



*le cabinet de* **PIERRE-ADRIEN**  
**PÂRIS**

**ARCHITECTE, DESSINATEUR DES MENUS-PLAISIRS**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON

79132

*le cabinet de* **PIERRE-ADRIEN**  
**PÂRIS**

**ARCHITECTE, DESSINATEUR DES MENUS-PLAISIRS**

H  
A  
Z  
A  
N

Ville de  
**Besançon**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON





Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition présentée au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon du 14 novembre 2008 au 23 février 2009, organisée en collaboration avec la bibliothèque municipale de Besançon.

Jean-Louis Fousseret *maire de Besançon, président du Grand Besançon*  
Yves-Michel Dahoui *adjoint délégué à la Culture et au Patrimoine*  
Jean-Pierre Govignaux *conseiller municipal délégué aux musées*  
Carine Michel *conseillère municipale déléguée aux bibliothèques*

#### Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

*Directeur* : Emmanuel Guigon  
*Secrétaire générale* : Françoise Marchandiaux  
*Conservateur en chef* : Françoise Soulier-François  
*Conservateurs* : Agathe Legros, Sophie Bernard  
*Attachés de conservation* : Dominique Boley, Agnès Henry, Nicole Baladou  
*Coordination des expositions* : Émeline Bourdin  
*Administration* : Suzanne Pasteur assistée d'Agnès Petithuguein et de Maryvonne Contoz  
*Secrétariat* : Noëlle Bourdenet, Séverine Adde, Valérie Lamy  
*Communication* : Françoise Frontczak  
*Service des publics* : Céline Meyrieux assistée d'Agnès Rouquette  
*Professeurs détachés par l'Action culturelle du Rectorat* : Anne Fourmeret, Rémi Legros  
*Guides* : Silène Audibert, Julie Chevaillier, Caroline Dreux  
*Documentation* : Jacques-Marie Dubois, Ghislaine Courtet  
*Chargée d'étude* : Isabelle Sombardier  
*Photographie* : Jean-Louis Dousson  
*Boutique* : Sylvie Martzloff, Isabelle Gusching  
*Équipe technique* : André Capel, Christophe Query, Michel Massias, Jean-Baptiste Pyon, Allan Zobenbuler, Claude Jalliot  
*Atelier de moulage* : Éric Gros Lambert, Alexandre Rioton, Muriel Dovillaire-Denué  
*Accueil* : Gilles Vincent et l'équipe d'accueil-surveillance

#### Bibliothèque municipale – Étude et conservation

*Directeur* : Henry Ferreira-Lopes  
*Conservateurs* : Pierre-Emmanuel Guilleray, Marie-Claire Waïlle  
*Administration* : Véronique Alliot  
*Recherches iconographiques* : Françoise Laurent  
*Numérisation* : Sylvette Anselin  
*Équipe technique* : Hakim Benechet, Benoît Guillaume, Didier Pourchet

#### Catalogue

*Conception et réalisation graphique* : studio Martial Damblant, Metz  
*Fabrication* : Claire Hostalier, Valérie Cha, Agnès Delaveau  
*Suivi éditorial* : Soline Massot,  
avec la collaboration de Catherine Berranger

© Éditions Hazan, Paris, 2008

© Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

ISBN : 978 2 7541 0324 4

Dépôt légal : novembre 2008

Imprimé en France

#### EXPOSITION

##### Commissaires

Emmanuel Guigon, *directeur du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*  
Henry Ferreira-Lopes, *directeur de la bibliothèque et des archives municipales de Besançon*

##### Conseillers scientifiques

Marc-Henri Jordan, *historien de l'art*  
Pierre Pinon, *professeur à l'École d'architecture de Belleville, conseiller à l'Institut national de l'histoire de l'art*

##### Les auteurs

Nathalie Balcar, *chimiste, ingénieur d'étude au C2RMF*  
Brigitte Bourgeois, *conservateur en chef du patrimoine, C2RMF*  
Axelle Davadie, *conservateur en chef du patrimoine, C2RMF*  
Marie-Lou Fabrega Dubert, *enseignante à l'École du Louvre*  
Henry Ferreira-Lopes, *conservateur, directeur de la bibliothèque municipale de Besançon*  
Emmanuel Guigon, *directeur du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*  
Marc-Henri Jordan, *historien de l'art*  
Christian Michel, *professeur d'histoire de l'art, université de Lausanne*  
Pierre Pinon, *professeur à l'École d'architecture de Belleville, conseiller à l'INHA*  
Françoise Soulier-François, *conservateur en chef du patrimoine, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*  
Yannick Vandenberghe, *chimiste, technicien de recherche au C2RMF*

##### Assistants de l'exposition

Marie-Claire Waïlle, *conservateur à la bibliothèque municipale de Besançon*  
Pierre-Emmanuel Guilleray, *conservateur à la bibliothèque municipale de Besançon*  
Nicole Baladou, *attachée de conservation au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*

##### Scénographie

Anne Kaplan

##### Graphisme de la communication

Jean-Michel Mourey, Noir-sur-Blanc

Cette exposition est organisée par la Ville de Besançon ; elle bénéficie du soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC de Franche-Comté, du Conseil général du Doubs, des Mécènes du Musée et de l'association des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon. Elle a bénéficié d'une aide exceptionnelle de BNP Paribas. Que soient remerciés Christian Borsoni, directeur du groupe Besançon BNP Paribas, ainsi que Christine De Michieli, responsable de la communication.

Ville de  
**Besançon**



LES MÉCÈNES  
DU MUSÉE



# remerciements

*Que soient remerciées toutes les personnes qui, par leur soutien ou leur aide matérielle, ont permis la réalisation de l'exposition :*

**Bibliothèque nationale de France :**

Bruno Racine, *président*  
Antoine Coron, *directeur du département de la Réserve des Imprimés*

**Musée Carnavalet :**

Jean-Marc Léry, *directeur*

**École nationale supérieure des Beaux-Arts :**

Henry-Claude Cousseau, *directeur*  
Bruno Girveau, *conservateur en chef du patrimoine*  
Emmanuelle Brugerolles, *conservateur en chef du Cabinet des Dessins*

**Musée national du château de Fontainebleau :**

Bernard Notari, *directeur*

*Et tous les prêteurs qui ont souhaité conserver l'anonymat*

Benoît Yvert, *directeur du Livre et de la Lecture*  
Fabien Plazannet, *chef du Département des politiques documentaires et patrimoniales, Direction du Livre et de la Lecture*

Georges Poull, *directeur régional des Affaires culturelles de Franche-Comté*  
Annie Cordelier, *conseiller pour les musées à la DRAC Franche-Comté*

Claude Jeannerot, *président du Conseil général du Doubs*

Le Centre de recherche et de restauration des musées de France, C2RMF

**Les restaurateurs :**

Luc Espouy, Aubert Gérard, Anne Gérard-Bendélé, Gilles Mantoux,  
Christine Merlin, Frédérique Orvas, Jean-François Salles, Hélène Santgerma,  
Agnès Vallet, Christine Verwaerder

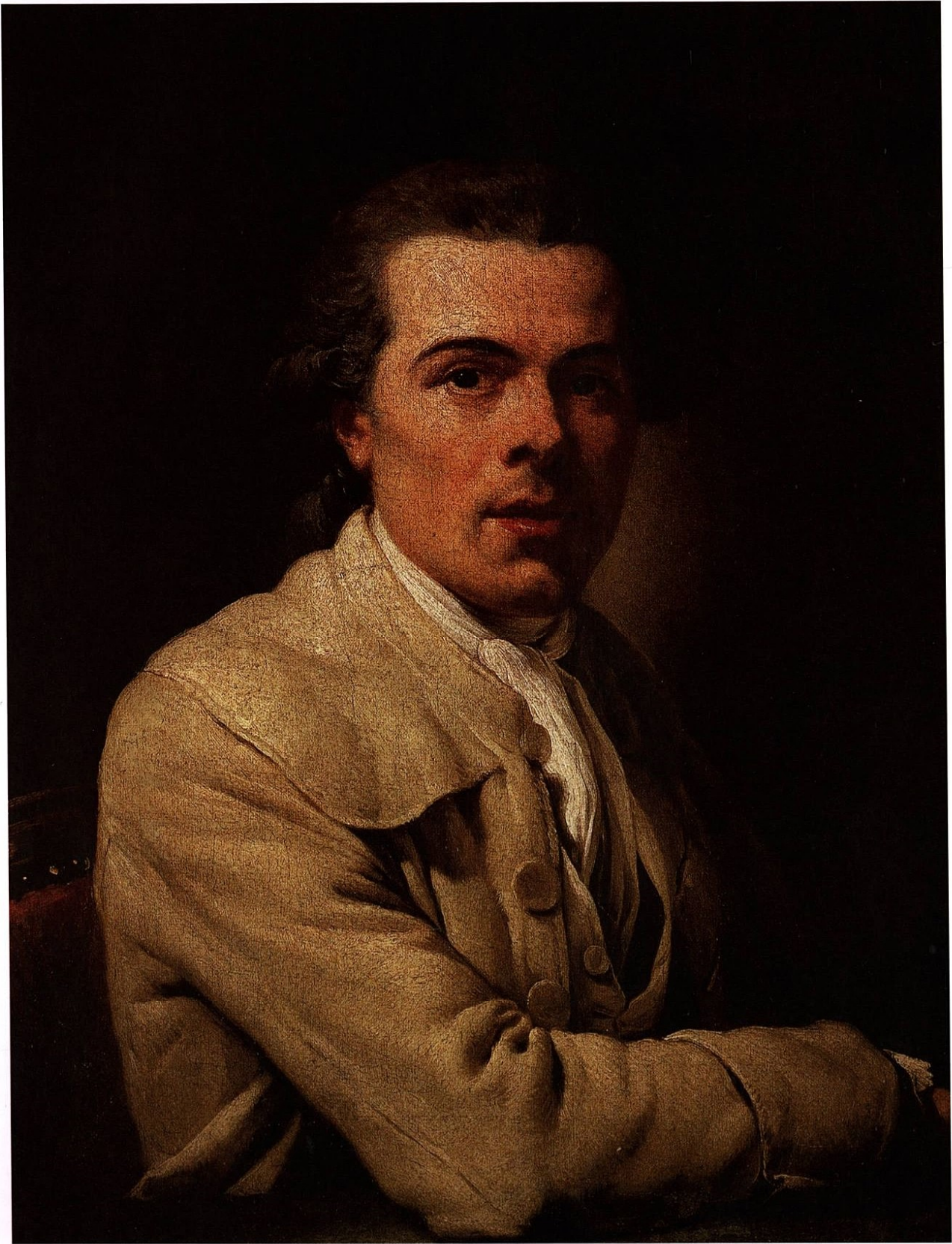
le Club de Mécènes et son président Bernard Sertout,

Claire Stoullig, *directrice du musée des Beaux-Arts de Nancy, instigatrice du projet*  
Bernard Falga, *directeur général adjoint des services Culture et Développement, Ville de Besançon*  
Lionel Estavoyer, *chargé de mission pour le patrimoine auprès du maire de Besançon*

Camille Abbiateci, Glenn M. Andres,  
Ivan Andrey, Gérard Antoni,  
Christian Baulez, Mechthild Baumeister,  
Michèle Bimbenet, lieutenant-colonel Gilbert Bodinier,  
Olivia Bourrat, Geneviève Bresc-Bautier,  
Pascal Brunet, Emmanuel Buselin,  
Antoine et Dominique Carrier, Thierry Crépin-Leblond,  
Clément Crevoisier, Deanna Cross,  
Georges Cuer, Emmie Donadio,  
Vincent Droguet, Raul Fernandez,  
Jean-Claude Fontaine, Peter Fuhring,  
Alessandra Gariazzo, Jean-Pierre Gavignet,  
Bertrand Gautier, Maurice Gresset,  
Alain Gruber, John Harris,  
Michel Hitter, Angèle Jeannin,  
Chantal Kiener, Jackie Killian,  
Daniëlle Kisluk-Grosheide, Pierre Labarre,  
François Lassus, Aloys Lauper,  
Ulrich Leben, Alexia Lebeurre,  
Aline Lemonnier-Mercier, Muriel de L'Épine,  
Christophe Leribault, Élisabeth Maisonnier,  
Catherine Marion, Floramae McCarron-Cates,  
Daniela Mondini, Dominique Morelon,  
Lisa Mucciarelli, Emmanuel Pénicault,  
Jean-Paul Pernin, Pierre-Yves Perrin,  
Père Pobelle, Laurence Pomaret,  
Guilhem Scherf, Jacques Schyler-Schröder,  
Éric Thiou, Manuel Trameaux,  
Nathalie Vidal, Marc Wattel,  
Le service de documentation de la DRAC Franche-Comté,  
L'ensemble du personnel des archives départementales du Doubs,  
Les habitants de Vauclusotte.

*Nous remercions particulièrement l'association des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon et sa présidente Marie-Dominique Joubert, ainsi que la direction régionale de la Société Générale de Franche-Comté et son directeur, Alexandre Meymat, pour leur aide précieuse lors de l'acquisition par la Bibliothèque en 2008 d'une aquarelle de Pierre-Adrien Pâris représentant les Loges du Vatican.*





François-André Vincent.  
*Portrait de Pierre-Adrien Pâris,*  
1774, HUILE SUR TOILE, 61,5 X 47,5 CM.  
COLLECTION PARTICULIÈRE. (CAT. 164)

# sommaire

- 12 — *La vie de Pierre-Adrien Pâris*  
PIERRE PINON
- 30 — *Une œuvre multiforme*  
PIERRE PINON
- 40 — *L'étude de l'ornement et l'art du décor*  
MARC-HENRI JORDAN
- 58 — *Les décors des divertissements et des cérémonies de la Cour*  
MARC-HENRI JORDAN
- 68 — *L'érudition et l'imagination : les décors de scène*  
MARC-HENRI JORDAN
- 82 — *Entre connaissance et délectation : le cabinet de Pierre-Adrien Pâris*  
CHRISTIAN MICHEL
- 96 — *Pâris jugé sur ses antiques*  
AXELLE DAVADIE
- 106 — *Embellir ou conserver ? À propos de la restauration des vases de la collection Pâris*  
BRIGITTE BOURGEOIS, NATHALIE BALCAR, YANNICK VANDENBERGHE
- 110 — *La bibliothèque réunie par Pierre-Adrien Pâris*  
HENRY FERREIRA-LOPES
- 126 — *L'archéologie d'un architecte*  
PIERRE PINON
- 136 — *Pierre-Adrien Pâris et les « antiques Borghèse »*  
MARIE-LOU FABRÉGA-DUBERT
- 148 — *Pierre-Adrien Pâris en Franche-Comté*  
FRANÇOISE SOULIER-FRANÇOIS
- 160 — Liste des œuvres exposées
- 192 — Repères biographiques
- 199 — Bibliographie
- 206 — Acronymes & Crédits photos
-





Joseph-François Ducq. *Portrait de Pierre-Adrien Pâris*, 1812, HUILE SUR TOILE, 100 X 80 CM. MBAAB (CAT. 246)



# L'hommage au talent et à une générosité sans égal —

Étonnante vie que celle de Pierre-Adrien Pâris, presque tout entière consacrée, une carrière durant, à célébrer la monarchie des Bourbons dans l'extravagance et le somptueux des fastes éphémères des derniers instants. Tout ce talent pour des fêtes, des bals, le solennel des funérailles ou l'illusion des scènes des théâtres ; jusqu'au... début d'une fin : avec ce décor de la salle des États-Généraux. Comme un symbole. Et, au bout du crayon, dans le sillon des encres ou l'aplat des aquarelles, sans doute une des plus belles mains de dessinateur qui soient.

Architecte de papier, bâtisseur oublié, modeste dans le rond des courtisans, solitaire dans une vie de réserve, indéfectible fidèle à ses souverains ? Pierre-Adrien Pâris, c'est un peu tout cela. Et si le merveilleux fonds de son œuvre dessiné, dont la plus grande partie est conservée à Besançon, fait aujourd'hui sa réputation dans le cercle des spécialistes, la renommée du praticien s'est presque toujours effacée devant la célébrité de ce qu'il avait rassemblé, plus que collectionné : ces peintures et ces dessins par centaines, remarquable réunion de ce que les talents de son temps avaient produit de plus beau dans une sorte d'album idéal des Lumières où brillent, parmi tant d'autres, les noms d'Hubert Robert, de François Boucher ou du divin « Frago ».

Un album des Lumières ouvert, voilà longtemps, par ce jeune homme sérieux, tout à l'enthousiaste découverte de l'Italie des ruines, des antiques et des cyprès ; patiemment enrichi au cours des ans, composé entre admiration et amitiés ; légué enfin, tout entier, à la ville natale où il revenait pour mourir. ; avec un gros lot de livres passionnants et d'objets rares.

Du modeste logement de la rue Neuve où meurt Pierre-Adrien Pâris le 1<sup>er</sup> août 1819 aux réserves de la bibliothèque municipale, les portefeuilles remplis de chefs-d'œuvre ont depuis, pour certains, fait le tour du monde ; les accompagnent parfois les chinoiseries de Boucher, le portrait de Bergeret par Vincent ou le charmant Paul de Stroganov de Greuze. Des chercheurs, venus de partout, ne cessent de feuilleter avec émotion les grands cartons d'études. Privilège rare, presque unique, que celui que vous offre, à cet instant, la contemplation studieuse d'un cabinet d'artiste parvenu jusqu'à nous intact, préservé de toute dispersion et où peut se lire toute l'histoire de la constitution d'une incomparable collection formée pour éduquer et réunir les talents d'un temps – ainsi que l'avait voulu le maître.

L'exemple sera contagieux. Jean Gigoux, pour ne citer que lui, ne sera pas en reste, quatre-vingts ans plus tard, avec ses trois mille dessins et ses quatre cent soixante-dix tableaux que convoitait tant le Louvre : Goya, Bellini, Titien, Cranach, Ingres, David, Géricault, Delacroix. D'autres suivront qui font des collections de Besançon celles de l'exceptionnelle générosité des donateurs ; une sorte de terrain d'expérience, précisément initié ici par Pierre-Adrien Pâris, où la collection privée trouve dans la collection publique pérennité et rayonnement.

Pierre-Adrien, dont le nom ne cesse de briller, d'impressionner, d'enchanter, de faire rêver depuis ce temps-là, à cause de ce geste-là. — 9

La notoriété de la collection Pâris était telle qu'on est allé jusqu'à parler d'un « goût Pâris ». Elle a, en tout cas, attaché le nom de Besançon à celui d'une incontournable référence, pour quiconque s'intéresse au XVIII<sup>e</sup> siècle français, à la production de ses architectes, à celle de ses peintres, aux heures de la monarchie et à cet incomparable art de vivre que saluait Talleyrand. Tout le monde connaît ces célèberrimes feuilles des *Grands Cyprès de la villa d'Este*, du *Lit aux amours* ou du *Portrait de jeune fille avec bonnet*, si longtemps considéré comme celui de l'émouvante Rosalie Fragonard.

Mais, depuis 1819, et je m'en étonne moi-même, aucun hommage ne lui avait plus particulièrement été rendu par cette ville qui devait tant à ses libéralités. La réputation que cette collection largement présentée a acquise au travers de quelques chefs-d'œuvre donnait aussi, sans doute, jusqu'alors, le sentiment rassurant du geste accompli. Ainsi, une fois encore, Pierre-Adrien le modeste continuait-il de s'effacer derrière la renommée d'une œuvre réunie sa vie durant – qui était celle des autres, et rejetait la sienne dans la pénombre d'un regrettable oublié.

L'exposition qui s'ouvre ici et que j'ai le plaisir de vous annoncer est, tout à la fois, le témoignage de la reconnaissance, de l'admiration et de l'affection d'une cité et de ses habitants pour un très grand artiste et pour l'un de ses plus louables donateurs. Pierre-Adrien Pâris, enfin célébré par les siens, avec tout ce qu'il avait réuni et aimé, lui le solitaire ; mais aussi avec tout ce qu'il avait dessiné, bâti, jusqu'au familial de ce bureau derrière lequel il s'était si souvent assis et qui, bien sûr, était de sa main.

Pâris révélé ; au plus grand nombre cette fois. L'œuvre et l'homme le méritent tant, qu'au-delà d'un bonheur, c'est un honneur qui m'échoit de vous les présenter et de vous dire combien ils sont dignes d'attention.

**Le Maire, Jean-Louis FOUSSERET,**  
Président du Grand Besançon





## 10 — Le cabinet de Pierre-Adrien Pâris, architecte, dessinateur des Menus-Plaisirs —

La ville de Besançon abrite au sein de son musée des Beaux-Arts et de sa bibliothèque municipale la collection complète des œuvres d'art et de l'esprit de l'architecte Pierre-Adrien Pâris. Elle forme, pour les deux institutions, le noyau de leurs collections du XVIII<sup>e</sup> siècle français avec des œuvres prestigieuses. Cet ensemble n'a jamais fait l'objet, si on met à part l'exposition réalisée par les soins de Marie-Lucie Cornillot en 1957 à Paris au musée des Arts décoratifs, d'une rétrospective complète et ambitieuse. De ce fait, seuls les historiens d'art en connaissent l'existence. Elle reste méconnue du grand public, particulièrement du public bisontin pour l'édification duquel Pâris a fait spécialement ce legs.

Il apparaissait urgent de remédier à une situation qui laissait dans l'ombre et dans l'ignorance du plus grand nombre une collection de premier plan, intacte, fruit à la fois des hasards de l'existence de son propriétaire, témoignage du goût d'un homme et reflet d'une époque. Cette exposition a donc pour objet à la fois d'en révéler les pièces les plus marquantes, mais aussi de porter notre regard sur une pratique anthropologique socialement et historiquement déterminée, préexistante à la création des musées et bien souvent à l'origine de ces derniers : la collection privée.

La vie de Pierre-Adrien Pâris, dans sa première moitié, est typique de ces ascensions sociales de l'Ancien Régime, à la fois fruit des circonstances, de la parentèle et des protections que l'on obtient des puissants. Né à Besançon en octobre 1745, le jeune Pierre-Adrien Pâris a cinq ans lorsqu'il quitte sa ville natale pour Porrentruy où son père exerce une activité de géomètre au service du prince-évêque de Bâle. En 1760, alors jeune homme, il part à Paris chez des cousins, la famille de l'entrepreneur Lefaiivre. Très rapidement il devient le familier d'un architecte en vue, Louis-François Trouard, auquel il devra le lancement de sa carrière. Il étudie l'architecture à l'Académie et concourt à trois reprises pour le Grand Prix en 1767, 1768, 1769. Malgré son échec, il obtient, par la protection du marquis de Marigny, une pension royale qui lui permet de gagner Rome en 1771 et d'intégrer l'année suivante l'Académie de France comme pensionnaire.

Une fois dans la ville éternelle, Pâris se mêle rapidement à la brillante société artistique qui gravite autour du palais Mancini, développant des liens d'amitié aussi bien avec Natoire, le directeur, qu'avec ses camarades pensionnaires comme Berthélemy, Suvée, Hoüel ou Vincent.

De retour en France en 1774, il devient le protégé du duc d'Aumont pour lequel il exécute les décors intérieurs de son nouvel hôtel place Louis-XV (actuel hôtel Crillon). Ce dernier lui fait obtenir en 1778 la place de dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi, autrement dit des Menus-Plaisirs, département de la Maison du roi chargé des cérémonies, ainsi que des fêtes et spectacles de la Couronne donnés à Versailles, Fontainebleau ou Marly. Dès 1784, il sera aussi le dessinateur des décors de l'Opéra de Paris. Il va connaître auprès du nouveau couple royal une faveur croissante qui l'amènera à prendre en charge l'organisation des fêtes de la Cour données à Versailles ou à Marly. Marie-Antoinette aime ses décors de théâtre et recourt régulièrement à ses services. Il fréquente alors ses amis Hubert Robert, dessinateur des jardins royaux, et Durameau, garde de la Galerie de peintures du roi. Il devient un intime de l'abbé de Raynal.





Jean Barbault.

*Mascarade des quatre parties du monde : projet destiné à servir de modèle pour une cérémonie offerte par les élèves de l'Académie de France à Rome en l'honneur du marquis de Marigny,*  
1751, HUILE SUR TOILE MAROUFLÉE SUR BOIS, 38 X 394 CM. MBAAB (CAT. 150)

— 11

En 1780, il est fait membre de l'Académie royale d'architecture. Il cumule ensuite la charge d'architecte des Économats pour lesquels il participe à l'achèvement des travaux de réfection de la façade gothique des tours de la cathédrale d'Orléans. Grâce à la protection de l'intendant Feydeau de Brou, il édifie l'hôpital de Bourg-en-Bresse et la prison de Chalon-sur-Saône. Il est aussi l'architecte de l'hôtel de ville de Neuchâtel. Ajoutons à cela un nombre considérable de commandes privées, hôtels particuliers parisiens ou demeures de plaisance en province, comme l'hôtel rue de Courcelles du directeur des Postes Arboulin de Richebourg ou le château de Colmoulins à Montivilliers pour l'armateur havrais Foache.

La Révolution met un terme à cette brillante carrière et lui fait perdre l'ensemble de ses charges et sa clientèle privée. Après avoir conçu la salle des États-Généraux, il quitte Paris en 1792 pour la Franche-Comté, puis pour la Normandie dans l'entourage de ses amis armateurs havrais auprès desquels il passera la plus grande partie de son temps, ayant cessé toute activité d'architecte et ayant décliné plusieurs propositions insistantes d'intégration de la toute nouvelle Académie impériale d'architecture.

En 1806, il retourne en Italie et accepte sur place l'intérim de la direction de l'Académie de France. Il est chargé à peu près à la même époque par Pierre Daru d'organiser le transfert à Paris de la collection Borghèse. Il prolonge ensuite son séjour et participe aux fouilles du Colisée. En 1817, il retourne à Besançon auprès de sa nièce. Il s'y éteint en août 1819 après avoir légué à la bibliothèque de sa ville natale la totalité de ses collections.

Aujourd'hui, ces dernières sont donc partagées entre le musée des Beaux-Arts et la bibliothèque municipale. Elles comprennent environ 800 livres, 2 400 dessins et gravures de maîtres (comme Fragonard, Boucher, Durameau, Robert, Vincent, La Traverse), 1 500 dessins de sa main, des objets d'arts, 35 peintures (dont les fameuses chinoiseries de Boucher achetées à la vente Bergeret de Grancourt en 1786), un cabinet d'antiquités.

Ce catalogue accompagnant l'exposition qui se tient au musée des Beaux-Arts a le dessein de replacer l'œuvre de cet architecte dans son contexte historique, pour en souligner à la fois la portée, l'audace et aussi les limites. Paris a construit de nombreux édifices mais peu d'entre eux ont survécu. La destruction du château de Colmoulins, l'un de ses chefs-d'œuvre, explique en partie cet oubli injuste. Seuls subsistent aujourd'hui l'hôtel de ville de Neuchâtel dont il a désavoué d'ailleurs la réalisation, la prison de Chalon-sur-Saône, l'hôpital de Bourg-en-Bresse et les hôtels Tassin à Orléans. C'est bien évidemment peu pour apprécier l'œuvre d'un architecte. Pour résumer d'un trait ses qualités de bâtisseur, on pourrait avancer que Paris use dans ses constructions d'un vocabulaire ornemental emprunté au classicisme de son époque, mais il s'agit d'un classicisme mesuré, équilibré, sans raideur excessive, aux proportions toujours élégantes.

Peut-être est-ce dans ses décors intérieurs et plus encore dans ses décors de théâtre que Pierre-Adrien Pâris a exprimé le meilleur de son talent. Pâris, qui fut un des principaux promoteurs du goût arabesque, a dessiné de précieux et raffinés décors dont les lavis minutieusement aquarellés sont autant d'émouvants témoignages.

Nous n'aurions pu mener à son terme cette exposition et ce catalogue sans bénéficier des conseils avisés et érudits de Pierre Pinon, historien de l'architecture, auteur d'une thèse sur Pierre-Adrien Pâris, et de Marc-Henri Jordan, spécialiste du décor intérieur de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle français, qui prépare une thèse sur les décors de scène de l'architecte. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre plus sincère reconnaissance.

Emmanuel GUIGON  
Henry FERREIRA-LOPES



# *la bibliothèque réunie par*

<sup>110</sup> — Pierre-Adrien Pâris appartenait à cette grande famille de artistes collectionneurs qui aiment à s'entourer des œuvres des artistes passés et contemporains, par goût personnel et dans l'idée de nourrir leur propre création. À son époque, la redécouverte de l'Antiquité suscite un engouement qui s'étend à un cercle plus important d'artistes : des peintres, des artisans de renom, comme le bronzier Caffieri, et de nombreux architectes. Le fastueux architecte Louis-François Trouard, Charles De Wailly, Jacques-Germain Soufflot, Pierre Contant d'Ivry, Antoine-Mathieu Le Carpentier... constituent de belles collections, aujourd'hui dispersées, mais que nous connaissons par les catalogues de leur vente. Pâris aussi a souhaité s'entourer d'œuvres d'art et de livres de prix. Dans le petit « museum » qu'il s'est plu à constituer, la bibliothèque a toujours occupé dans son esprit une place de choix.

---



## Henry Ferreira-Lopes —

Pierre-Adrien Pâris appartient à cette grande famille des artistes collectionneurs qui aiment à s'entourer des œuvres des artistes passés ou contemporains, par goût personnel et dans l'idée de nourrir leur propre création. À son époque, la redécouverte de l'Antiquité suscite un engouement qui s'étend à un cercle plus important d'artistes : des peintres, des artisans de renom, comme le bronzier Caffieri<sup>(2)</sup>, et de nombreux architectes. Le fastueux architecte Louis-François Trouard, Charles De Wailly, Jacques-Germain Soufflot, Pierre Contant d'Ivry, Antoine-Mathieu Le Carpentier<sup>(3)</sup>... constituent des collections, aujourd'hui dispersées, mais que nous connaissons par les catalogues de leur vente.

Pâris aussi a souhaité s'entourer d'œuvres d'art et de livres de prix. Dans le petit « museum<sup>(4)</sup> » qu'il s'est plu à constituer, la bibliothèque a toujours occupé dans son esprit une place de choix.

Pour autant, cette bibliothèque n'a suscité jusqu'à une époque récente que peu d'intérêt chez les historiens<sup>(5)</sup>. On s'est plutôt attaché à l'étude de sa collection artistique. Or, aussi bien le titre de l'inventaire manuscrit de 1806 (*Catalogue de mes livres ainsi que des autres objets qui composent mon cabinet*) que celui du catalogue de Weiss (*Catalogue de la Bibliothèque de M. Pâris... suivi de la description de son cabinet, Besançon, 1821*) mettent l'accent sur la place centrale donnée par Pâris à ses livres par rapport au reste des collections.

Pâris a réalisé de son vivant deux inventaires manuscrits de sa bibliothèque. Le premier, partiel, en 1793<sup>(6)</sup>, à la suite de son départ de Paris pour sa maison de Vaclusotte dans le Doubs, concerne uniquement les livres d'architecture et d'archéologie. Le second, complet, est réalisé en 1806<sup>(7)</sup> en Normandie, avant son nouveau départ pour Rome. Ces deux manuscrits sont très précieux. Ils donnent à la fois une description bibliographique des livres possédés et le prix payé pour leur acquisition. À ces deux témoignages, il convient d'ajouter un inventaire après décès<sup>(8)</sup> et le catalogue de la collection écrit par le bibliothécaire de la ville, Charles Weiss<sup>(9)</sup>, qui reçut le legs à la mort du donateur en 1819.

## Importance relative de la collection de livres de Pâris

On recense dans l'inventaire de 1806, 758 notices, soit un nombre proche du catalogue de Weiss qui, lui, en dénombre 777. Il s'agit là d'unités monographiques et non de volumes physiques. Si on devait comptabiliser ces derniers, en considérant que des éditions comprennent plusieurs volumes, sans doute approcherions-nous les 1 500 ou 1 600 volumes, ce qui en fait une bibliothèque d'une importance bien supérieure à la moyenne de celles des collectionneurs de son niveau social.

Annie Charron<sup>(10)</sup>, à travers l'étude des catalogues de vente des cabinets de quelques architectes contemporains, recense 278 titres pour la bibliothèque de Soufflot dispersée en 1780, 177 pour celle de Pierre Contant d'Ivry dispersée en 1777, 101 pour celle de Pierre Vigné de Vigny en 1773. La vente de la collection de Charles-Louis Clérisseau<sup>(11)</sup>, qui a tant de similitudes avec Pâris, compte seulement 445 notices. Par son importance, elle est comparable à la bibliothèque courante des élites du pays<sup>(12)</sup>. Si l'on suit Yves Durand<sup>(13)</sup>, elle rassemble autant de titres, 800, que la bibliothèque moyenne d'un fermier-général.



# Bibliothèque de travail ou encyclopédique ?

112 — L'inventaire de 1806 donne des renseignements précieux concernant la constitution de cette bibliothèque, et la répartition entre les différents centres d'intérêt de Pâris.

LA BIBLIOTHÈQUE RÉUNIE PAR PIERRE-ADRIEN PÂRIS

	NOMBRE DE TITRES	PRIX CUMULÉS EN FRANCS
ARCHITECTURE	159	4 810
FÊTES ET POMPES FUNÈBRES	21	490
ANTIQUITÉS	149	9 128
GÉOGRAPHIE	37	245
GÉOGRAPHIE ET VOYAGES	53	3 658
VOYAGES	25	425
ŒUVRES DE PEINTRES	18	1 082
SCIENCES ET ARTS	58	1 662
POLITIQUE ET COMMERCE	20	186
RELIGION	8	389
HISTOIRE	24	190
ÉLOQUENCE	2	29
LANGUES	26	152
THÉÂTRE	29	437
POÉSIE	21	492
LITTÉRATURE MORALE	21	557
LITTÉRATURE ITALIENNE	32	197
LITTÉRATURE ANGLAISE	55	511
<b>TOTAL</b>	<b>758</b>	<b>24 670</b>

À première vue, cette bibliothèque embrasse de nombreux champs de la connaissance et manifeste l'esprit encyclopédique du siècle. On y trouve quelques grandes encyclopédies de vulgarisation scientifique, comme une édition helvétique de l'*Encyclopédie : Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Lausanne, 1778<sup>(14)</sup>. Les traités de philosophie politique, en particulier anglais, témoignent de l'anglomanie des élites parisiennes à la fin de l'Ancien Régime ; ils sont pour la plupart en anglais, et ce sont des rééditions achetées auprès de Tourneisen à Bâle (David Hume, *Essays and Treatises on several subjects*, Bâle, 1793<sup>(15)</sup>, ou Adam Smith, *Essays on philosophical subjects*, Bâle, 1793<sup>(16)</sup>). Les inévitables œuvres complètes de Voltaire dans l'édition de Kehl de 1784<sup>(17)</sup> côtoient des traités moraux des grands auteurs de l'Antiquité, traduits en français.

À noter, une cinquantaine de livres d'agronomie et de sciences naturelles<sup>(18)</sup>, qui correspondent à une passion que Pâris nourrit pour l'arboriculture et les techniques agricoles, et qu'il aura l'occasion de mettre en pratique lors de son séjour normand auprès de ses amis Foache et Bégouen-Demaux.

Cette diversité a fait écrire à Nicole Wild et à Pierre Pinon que la bibliothèque réunie par Pâris était riche et variée. Il est nécessaire d'apporter des nuances à ce jugement. Pour autant qu'elle reflète la culture et l'ouverture d'esprit de son propriétaire, elle témoigne surtout de son goût pour l'architecture et l'antiquité, qui n'est pas uniquement lié à une obligation professionnelle, contrairement à une distinction trop commodément employée entre bibliothèque à usage professionnel et bibliothèque à usage privé<sup>(19)</sup>. Pâris annote ses ouvrages, les enrichit parfois d'estampes extraites d'autres ouvrages s'il juge le propos peu illustré, émet des critiques sur les thèses avancées. Il est intellectuellement impliqué dans les débats sur les origines des monuments antiques qui surgissent à cette époque. Pâris est un lecteur assidu ; en outre, il souhaite devenir auteur à l'image de plusieurs architectes de cette époque. Il caresse à plusieurs reprises le désir de publier son propre recueil d'architecture antique.



Andrea Pozzo.  
*Perspectiva pictorum et architectorum*,  
 Rome,  
 1764, IN-FOLIO. BMB, COTE 12245-12246

## FIGURA SEPTUAGESIMAPRIMA.

Theatrum representans Nuptias Cana Galliae, constructum  
 Romae anno 1685, in expositione Ven. Sacramenti  
 in Templo Farnesiano Societatis Iesu.



*K* autem omnibus preparationibus unius propolitionem nobili hujus architecturae, quae oculis impeditur, non ad lucem Solis diurnam, tam precipuè ad lucem candelarum, ex quibus multa palam esse cognita, alia omnino latet, ut illuminarentur sine diveris ordinibus telarum, quibus tota machina consistat, non computando in hoc numero telaria, quae in medio aere nactus caprimulgus multas refertur Angeli adorantibus Praeaelebratissimum. Nihil istis omnino, ne adferendae partes interiorum edificarum. In distantiis autem ordinibus telarum, servatur est modus quem descripsit figura 61, & 62, ut praeter in eligenda eorum distantia curam fore, ut candida in parte publica telarum collocata illuminarent faciem telarum interiorum. Porro, quae membra praecipua in duabus facibus majoribus, tandem distilla telaria monentur, quorum praeside concretionis differens vice poterat, curamque aliqua parte ferretur hanc operata esse, ut explicari, et explicari possent ad facilitatem translationis, distantiatempus conservatum.

*Quae hancque figuram me ferretur nobis dubio, quia jam iter felicissimi sui profecturum, atque Opera huiusmodi majora, melioraque invenitur.*

## FIGURA SETTANTESIMAPRIMA.

Teatro delle Nozze di Cana Galilaea fatto nella Chiesa del Gesù  
 di Roma l'anno 1685, per le 40. ore.



Alle preparazioni antecedenti si è cavata quella nobile Architettura, la quale se empiva l'occhio, mirandola alla luce del giorno, più lampeggiava a lume di candele, molte delle quali erano scoperte, e altre nascoste, per illuminare tutti quei ordini de' telari, che componevano la machina, senza contar quelli, i quali nel mezzo dell' arco maggiore tingevano navole piene d' Angeli, che adoravano il Santissimo Sacramento: e tali navole ho qui lasciato di disegnare, per non coprir le parti delle fabbriche più indentro. Nel fissare i telari, e nello sceglier le loro distanze, osservammo la maniera, che fu dichiarata nella figura 61, & 62, facendo anche in modo, che i lumi messi dietro a ciascun telaro potessero investire la facciata di quei di dentro. Il numero poi de' telari corrispondeva a quello de' membri più principali delle due maggiori facciate, onde appena si poteva discernere dove si congiungessero assieme. Le oltre di ciò, alcune più di telari erano unite con le centinette, acciocchè potessero ben esserli, e rispettarli, fossero più maneggevoli, e più lungamente si conservassero.

Non dubito punto, che chi mi averà seguito fino a questo termine, da se stesso protogualà felicemente il suo viaggio, per arrivare a far cose più belle, e di maggior perfezione, che non son quelle.

FIGURA 77.



Là réside sans doute la grande originalité et l'intérêt de cette bibliothèque rassemblée par Pâris : elle est le monument livresque d'un goût pour l'Antiquité dont l'origine remonte à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Et dans cette seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, cette culture de l'« honnête homme » tend à se confondre avec la culture elle-même<sup>(20)</sup>. Or, peu de livres ayant traité de ce renouveau pour les études et les relevés antiques ont échappé à la sagacité de Pâris. Tout au plus note-t-on parfois quelques lacunes. Il ne possède pas le Ponce<sup>(21)</sup> par exemple, ni le traité d'architecture de l'abbé Laugier<sup>(22)</sup>. Dans cette bibliothèque, l'illustration tient la plus grande place. Ce goût pour l'architecture et plus spécifiquement pour le dessin d'architecture, on le retrouve le livre d'Andrea Pozzo, *Perspectiva pictorum et architectorum*, réédité à Rome en 1764<sup>(23)</sup>, ou celui de Giuseppe Galli-Bibiena, *Architettura e prospettive*, dans une édition postérieure datée de 1740 publiée chez Basan à Paris<sup>(24)</sup>. Les images peuvent avoir un contenu documentaire et être des relevés précis de bâtiments à moitié disparus. Mais elles peuvent être aussi une invitation à la rêverie et au pittoresque des ruines envahies de végétation. Elles s'attachent à décrire, à travers des *vedute* à thème champêtre, des ruines antiques, des bâtiments romains et grecs que l'on retrouve aussi bien en Italie ou en Grèce, qu'en Asie Mineure.

Pâris possède les *Ruines de Paestum* de Major parues à Londres en 1768<sup>(25)</sup> qui décrivent les découvertes réalisées par Cochin et le marquis de Marigny.

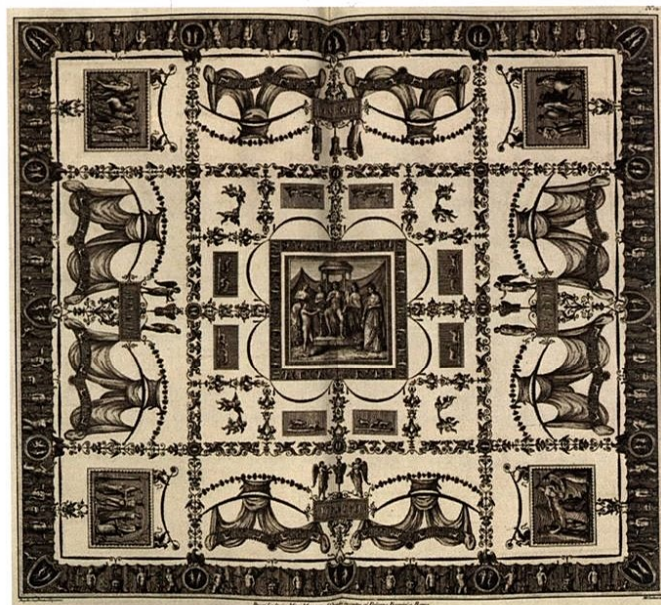
Ces architectes ne sont pas de grands voyageurs, et souvent ne connaissent de l'Antiquité que les ruines et les monuments qu'ils ont eu le loisir de découvrir à Rome lors de leur séjour à l'Académie de France ; ces grands livres illustrés leur permettent d'avoir une connaissance de la Grèce ancienne ou du Levant, comme celui de Julien David Le Roy, *Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, paru à Paris en 1758 sous la protection du comte de Caylus et de l'abbé Barthélemy, et dont on retrouve dans la bibliothèque de Pâris une édition de 1770<sup>(26)</sup>. La première édition de ce livre contribua largement au renouveau du goût pour la Grèce.

Pâris, lui, a voyagé en Italie. S'il séjourne le plus clair de son temps à Rome, il connaît bien l'Italie : il fait par deux fois le voyage à Naples et en Campanie, et il se rend en Sicile.

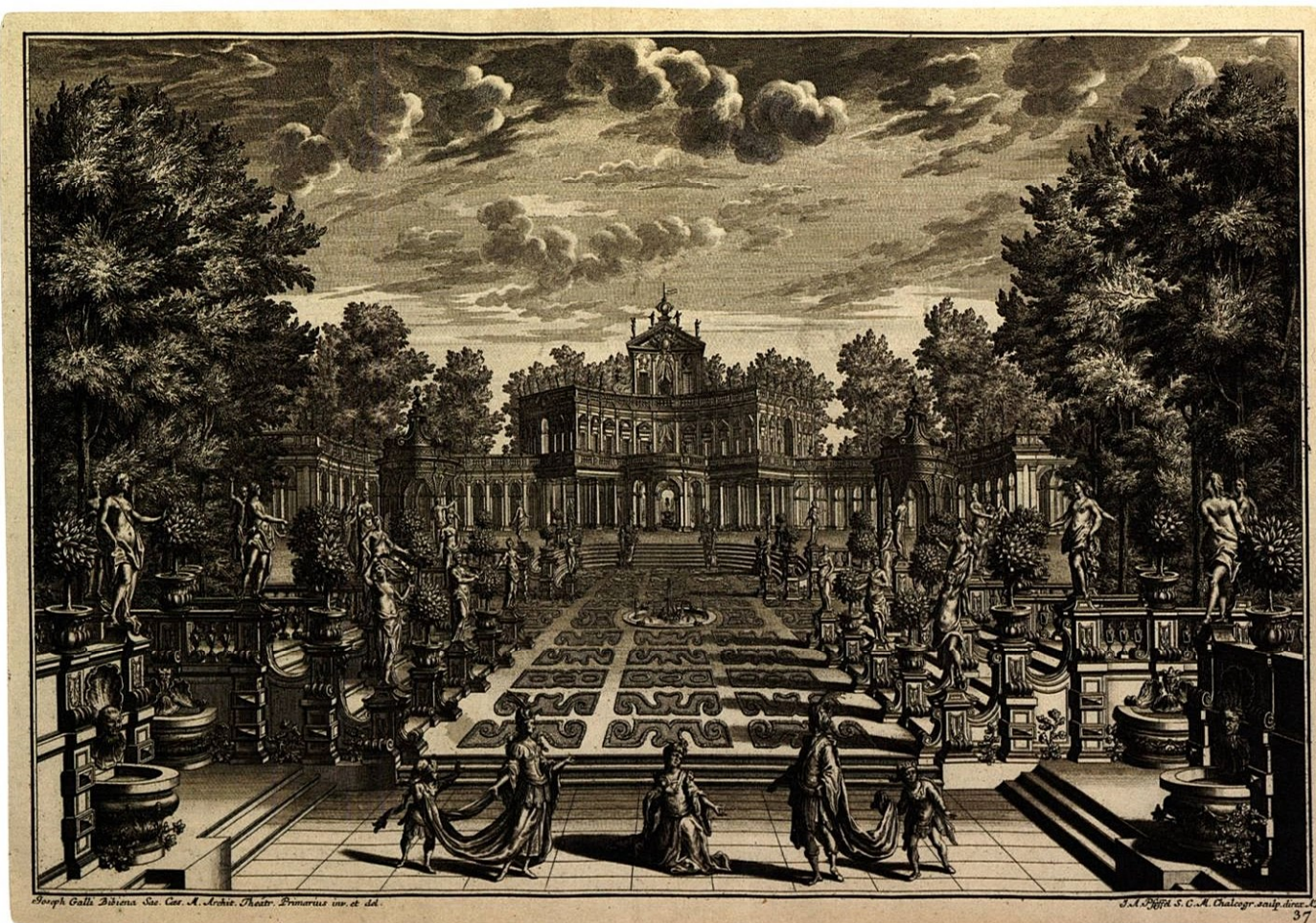
Il s'intéresse aussi aux peintures antiques et possède : *Pitture antiche d'Ercolano*, Naples, 1757<sup>(27)</sup> ; de Pietro Sante Bartoli, *Le Pitture antiche delle grotte di Roma e del sepolcro de Nasoni*, Rome, 1706<sup>(28)</sup> ; ou bien encore le célèbre livre de Giuseppe Guattani avec les planches de Luigi Mirri, *Le Antiche Camere delle terme di Tito e le loro pitture restitute al pubblico*, Rome, 1776<sup>(29)</sup>.



Luigi Mirri.  
 Peinture de la *Domus aurea* à Rome, dans Giuseppe Caetani,  
*Le Antiche Camere delle terme di Tito*,  
 Rome,  
 1776, GRAVURE SUR CUIVRE, IN-FOLIO. BMB, COTE 12236

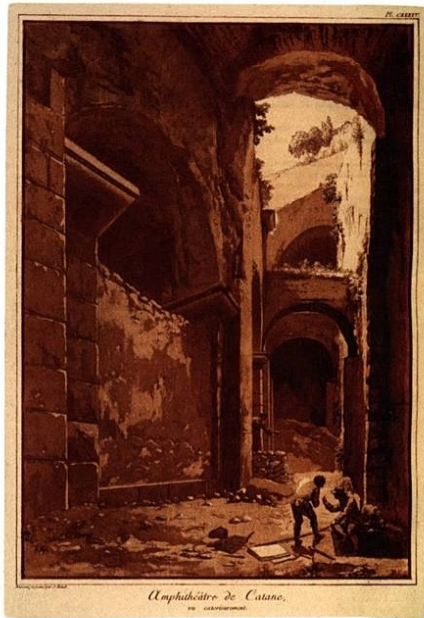


Andreas Schmutzer.  
 Décor de théâtre en perspective,  
 dans Giuseppe Galli-Bibiena,  
*Architettura e prospettiva*, Paris,  
 1740, GRAVURE SUR CUIVRE, IN-FOLIO OBLONG. BMB, COTE 459





Jean-Pierre Hoüel.  
*Voyage pittoresque  
 des îles de Sicile,  
 de Malte et de Lipari,*  
 Paris,  
 1782-1787,  
 ILLUSTRÉ DE GRAVURES  
 À L'AQUATINTE, IN-FOLIO.  
 BMB (CAT. 135)



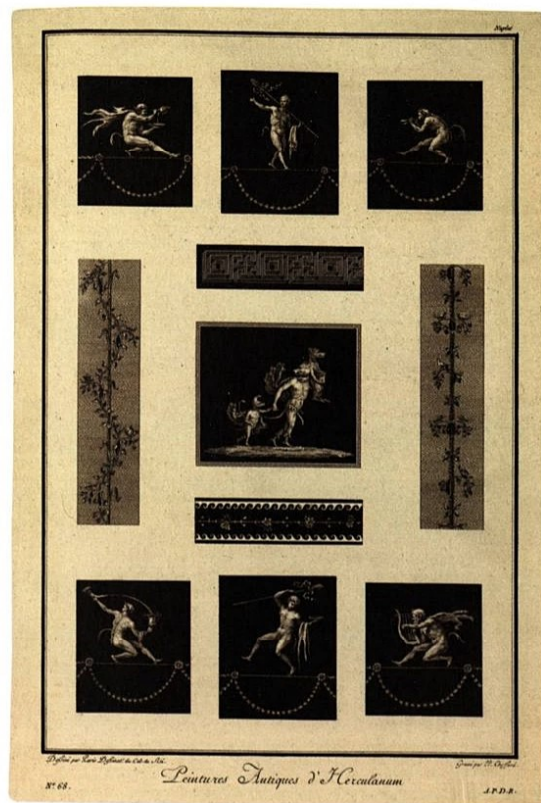
## Une culture antique de bon aloi

La bibliothèque de Pâris compte aussi un nombre important de grands livres illustrés de voyage. Il collabore au plus célèbre et au plus beau de tous, le *Voyage pittoresque ou description des royaumes de Naples et de Sicile* de l'abbé Richard de Saint-Non, paru à Paris de 1781 à 1786<sup>[30]</sup>, en exécutant une vingtaine de planches, mais aussi aux *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques... de la Suisse* de Zurlauben, Paris, 1780<sup>[31]</sup>, pour lequel il dessine la planche représentant la fontaine de Vevey. Il achète le *Voyage pittoresque des îles de Sicile et de Malte* de Hoüel, paru à Paris de 1782 à 1787<sup>[32]</sup>, et le *Voyage pittoresque de la Grèce* du comte de Choiseul-Gouffier, paru à Paris en 1782<sup>[33]</sup>.

Ces superbes livres, sous le masque du pittoresque et de l'exotisme, sont la plupart du temps des livres sur l'architecture et les monuments antiques, déguisés<sup>[34]</sup>. Faut-il pour autant ranger Pâris dans la catégorie des antiquaires comme le comte de Caylus ?

En réalité, l'attrait qu'il éprouve pour l'Antiquité ne dépasse que rarement la curiosité de l'architecte pour les monuments du passé. Comme le note Annie Charon<sup>[35]</sup>, « ces artistes n'ont qu'une culture classique superficielle ». Aux grands textes antiques, il est préféré l'usage des dictionnaires de mythologie ou des Antiquités romaines. Au premier chef, la somme en dix volumes établie par Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, parue à Paris en 1719<sup>[36]</sup>, puis *Les Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, traduites par Le Jay et parues chez Dupuis à Paris en 1722.

En complément de ces sources historiques, Pâris achète des textes contemporains sur l'Antiquité, comme le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de l'abbé Barthélemy dans l'édition de Debure parue en 1788<sup>[37]</sup> et le célèbre essai de Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, dans l'édition parue à Bâle en 1787 chez Tourneisen<sup>[38]</sup>. Comme nombre de ses pairs, Pâris ne maîtrise pas la langue grecque et n'a qu'une connaissance sommaire de la langue latine, celle nécessaire pour déchiffrer les inscriptions sur les monuments. On le constate au peu de dictionnaires possédés dans sa bibliothèque et toujours d'importance secondaire. Sa maîtrise des langues italienne et anglaise est en revanche réelle. Sa bibliothèque compte nombre d'éditions italiennes et, dans une moindre mesure, anglaises. Le seul auteur antique qui occupe une place prééminente dans sa bibliothèque est Vitruve, dont Pâris ne possède pas moins de cinq éditions, en traduction française ; certaines anciennes, comme celle publiée à Paris par Jean Martin chez Jacques Gazeau en 1547<sup>[39]</sup>, d'autres très illustrées de Perrault parues à Paris chez Jean-Baptiste Coignard en 1673 et en 1684<sup>[40]</sup>. On retrouve d'ailleurs ces éditions dans les bibliothèques de Perlin, Boscry et Soufflot<sup>[41]</sup>. Vitruve reste le modèle dont on s'inspire et que l'on cherche à mettre en pratique.



Pierre-Philippe Choffard.  
 Détails de peintures retrouvées à Herculaneum, d'après les dessins de Pierre-Adrien Pâris, dans Richard de Saint-Non, *Voyage pittoresque ou description des royaumes de Naples et de Sicile*, Paris, 1781-1786, IN-FOLIO, GRAVURE SUR CUIVRE. BMB (CAT. 134)



## Les livres de fêtes et les Menus-Plaisirs



Giovanni Volpato.

Gravure d'après Ennemond Petitot dans

*Descrizione delle feste celebrate in Parma l'anno MDCCLXIX, Parme,*

1769, IN-FOLIO. BMB (CAT. 145)





La possession d'une vingtaine de livres de fêtes, essentiellement du XVIII<sup>e</sup> siècle d'ailleurs, est véritablement rattachable à l'activité de Pâris aux Menus-Plaisirs. Il s'agit d'une documentation de travail, c'est-à-dire une série d'exemples de réalisations passées et une source d'inspiration pour des conceptions futures. C'est là une originalité de la bibliothèque de Pâris par rapport à celles de ses confrères. Il est à noter toutefois que les livres de fêtes rassemblés par Pâris ne constituent pas l'exhaustivité de ce qui a été publié dans ce siècle sur ce sujet ; cependant ce sont parmi les plus beaux et les plus spectaculaires. Il possède les Fêtes de Parme d'après les dessins de l'architecte français Ennemond-Alexandre Petitot avec des planches gravées par Giovanni Volpato, dans une belle reliure en maroquin rouge aux armes du duc de Parme : *Descrizione delle feste celebrate in Parma per le nozze del reale infante duca Ferdinando di Borbone con l'arciduchessa Maria-Amelia*. Parme, 1769<sup>(42)</sup>.

On trouve aussi la célèbre *Description des fêtes données par la ville de Paris à l'occasion du mariage de Madame Louise-Elisabeth de France et de Don Philippe, infant d'Espagne*. Paris, 1740<sup>(43)</sup>, la *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi à l'arrivée et pendant le séjour de S. M. en cette ville*. Strasbourg, 1745<sup>(44)</sup> avec les magnifiques planches dessinées et gravées par Johan Martin Weis, et la *Relation de l'arrivée du Roi au Havre*. Paris, 1753<sup>(45)</sup> avec les planches de Lebas.

Jacques-François Blondel.

*Description des festes données par la Ville de Paris, à l'occasion du mariage de madame Louise-Élisabeth de France, et de dom Philippe, infant et grand amiral d'Espagne [...]*, Paris, 1740, IN-FOLIO, GRAVURE. BMB (CAT. 142)

À noter la présence, après l'arrêt de son activité professionnelle, du recueil de Percier et Fontaine, *Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le couronnement de l'empereur Napoléon*. Paris, 1807<sup>(46)</sup>, que Pâris a peut-être reçu en don, et qui témoigne de son intérêt persistant pour ce genre de publications.

On peut ajouter à son activité professionnelle aux Menus-Plaisirs et à l'Académie royale de musique la présence, insolite dans une bibliothèque d'architecte, de livrets d'opéra et de textes de pièces de théâtre dont certains sont annotés d'une écriture qui n'est pas celle de Pâris. Il est probable que Pâris a dû emporter avec lui quelques volumes de la bibliothèque de l'Académie royale de musique qu'il a pris soin par la suite de faire relier. Ce détail permet d'affirmer que la culture livresque de Pâris ne se limitait pas, bien évidemment, à sa seule bibliothèque. Il avait à sa disposition les bibliothèques professionnelles des institutions où il exerçait et où il pouvait éventuellement trouver ce qu'il ne possédait pas personnellement.



## Le goût d'un grand architecte parisien

Pâris est un collectionneur de livres, mais ce n'est pas un bibliophile. Il n'en a ni les goûts, ni les usages, qui sont en train de se constituer durant cette période : dans sa bibliothèque, pas d'incunables rares, de belles éditions gothiques, d'éditions princeps des classiques grecs et latins prisés par les bibliophiles. Moins de 15 % des titres possédés représentent des éditions antérieures au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pâris donne toujours la priorité au texte sur l'objet, n'hésite pas à acheter une réédition ou une contrefaçon, moins chère et censée être enrichie. Très peu de belles reliures<sup>(47)</sup>, et les rares possédées sont des éditions achetées déjà reliées, comme pour plusieurs livres de fêtes. Lorsque Pâris fait relier ses livres, puisque ceux-ci sont vendus avec une simple couverture de papier à l'époque, il le fait faire en demi-reliure avec l'utilisation d'un parchemin vert pour renforcer les coins et les tranches. Il n'a pas d'ex-libris, ni manuscrit ni gravé, alors que les usages de la nouvelle bibliophilie recommandent d'en employer. Voilà pourquoi sans doute cette bibliothèque n'a que peu attiré les études. Aussi intéressante et riche qu'elle soit, aucune pièce exceptionnelle n'y figure : peu de belles reliures, nulle provenance flatteuse, peu d'éditions anciennes.

Rien de ce que le siècle suivant et nous-mêmes reconnaissons comme un goût bibliophilique sûr.

La bibliothèque de Pierre-Adrien Pâris révèle le goût d'un grand architecte parisien de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui rassemble les livres nécessaires à l'exercice de son métier, et à la culture de son esprit. Pâris, formé à la solide tradition académique de l'Académie de France, voit dans l'Antiquité le socle de la culture artistique, une base d'apprentissage, une source d'inspiration. Cette bibliothèque reflète aussi la curiosité d'un esprit éclairé et cultivé, féru d'antiquités, de voyages et de techniques. Elle matérialise cette érudition aimable et cette ouverture sur le monde de la curiosité encyclopédique. Première sans doute dans l'esprit de Pâris, la bibliothèque ne prend toute sa signification qu'enchâssée dans un ensemble plus vaste, celui du cabinet de curiosités, où on retrouve aussi bien des dessins, des peintures, des estampes, des fossiles, des objets. Elle en est un des éléments les plus significatifs, sans nul doute le plus fourni et le plus complet. Elle est la partie d'un tout qui n'a de sens que rapporté à l'ensemble.



## Comment Pâris achète



Le vase Hamilton, dans Pierre-François-Hugues d'Hancarville et William Hamilton, *Antiquités étrusques, grecques et romaines tirées du cabinet de M. Hamilton...*, Naples, 1766-1767, GRAVURE SUR CUIVRE COLORIÉE, IN-FOLIO. BMB (CAT. 140)

Les deux inventaires manuscrits de 1793 et 1806 nous permettent d'esquisser le rythme d'acquisition et la constitution de cette bibliothèque.

En décembre 1792, au moment où Pâris quitte Paris et abandonne le bénéfice de toutes ses charges, c'est un homme aisé qui perçoit près de 30 000 livres annuelles. Grâce à ces revenus confortables, qu'il perçoit depuis plus de dix ans, il s'est déjà constitué une collection honorable. Dans cet inventaire, rappelons-le partiel et probablement rédigé au moment du transfert de sa collection de Paris à Vauclusotte, on dénombre sous la rubrique « Antiquités » 76 numéros et sous celle de « Architecture » 62 numéros. Le tout pour 8 583 livres.

Le socle de sa bibliothèque est là. Outre les Vitruve, on y remarque les *Antiquités étrusques, grecques et romaines tirées du cabinet de M. Hamilton*, Naples, 1766-1767, dans une belle reliure de maroquin vert, pour 800 livres, le livre le plus cher qu'il ait acheté de toute son existence, les *Fouilles d'Herculanum* par Baiardi<sup>(48)</sup>, les éditions de l'antiquaire romain Pietro Sante Bartoli<sup>(49)</sup> sur les fouilles réalisées à Rome, l'œuvre presque complet de Piranèse en sa possession au moment de son décès<sup>(50)</sup>.

De même, il est frappant de constater que Pâris a déjà acquis les grandes éditions anglaises portant sur l'architecture antique : le fameux *Vitruvius britannicus ou l'architecture britannique...* de Colen Campbell, Londres, 1767-1771<sup>(51)</sup>, ou encore Charles Cameron, *Bath of the Romans*, Londres, 1752<sup>(52)</sup>. Pour James Stuart, *Antiquities of Athens*, Londres, 1762<sup>(53)</sup>, est répertorié seulement le premier volume sur les quatre ; le dernier sera acquis en 1816. Au total, sept titres avec ceux-ci : Robert Adam, *Ruins of the Palace of Diocletien*, Londres, 1764<sup>(54)</sup>. Wood, *Ruins of Palmyr*, Londres, 1753<sup>(55)</sup> et *Ruins of Balbec*, Londres, 1757<sup>(56)</sup>, et Major, *Les Ruines de Paestum ou de Posidonie*, Londres, 1788<sup>(57)</sup>.

À noter dans le domaine des arts décoratifs, une édition des ornements de Bérain datée de 1709<sup>(58)</sup> et les relevés des Loges de Raphaël dans le livre de Volpato et Ottaviani, *Loggie di Rafaele nel Vaticano*. Rome, 1771-1777<sup>(59)</sup>, ouvrage acheté 161 livres. Pâris effectue lui aussi des relevés des Loges de Raphaël lors de son premier séjour romain, qui donnent lieu à plusieurs aquarelles magnifiques.





Piranesi.  
Planche XIV des *Carceri d'Invenzione*, Rome,  
1761, EAU-FORTE, IN-FOLIO. BMB (CAT. 126)



Thomas Major.  
 Temple à Paestum, gravure à l'eau-forte dans  
*Les Ruines de Paestum ou Posidonie dans la Grande Grèce*,  
 Londres,  
 1768, GRAVURE, IN-FOLIO. BMB, COTE 569

Rappelons que pour l'essentiel sa collection de peintures et de dessins est aussi constituée à cette date.

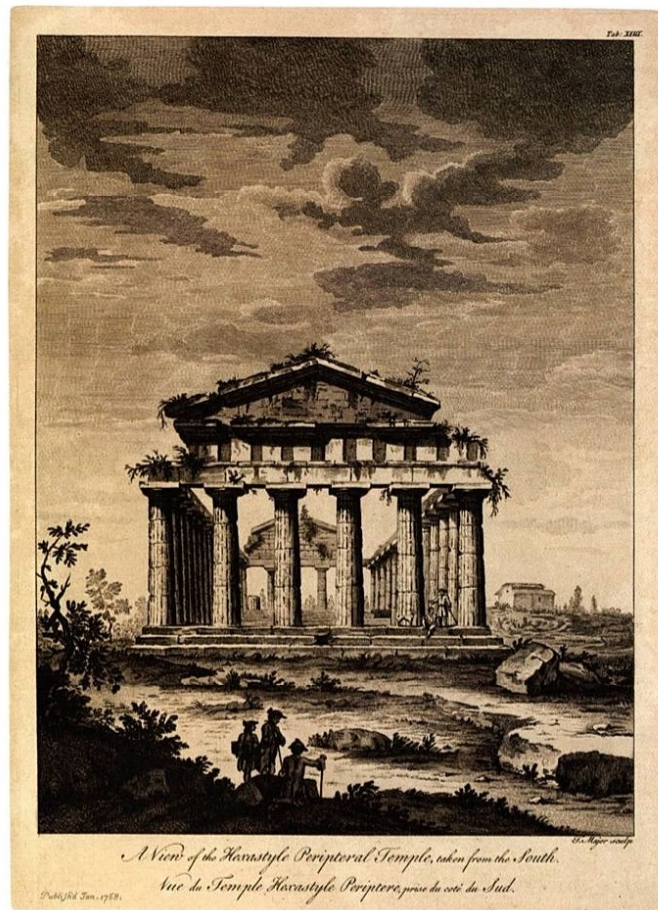
L'arrêt de sa carrière professionnelle va restreindre ses revenus qui ne dépasseront plus ensuite 20 000 livres annuelles. Entre 1793 et 1806, il a été acheté 16 000 francs de livres, pour 120 titres nouveaux.

Entre 1806 et 1813, à travers les renseignements que l'on peut glaner dans sa correspondance<sup>(60)</sup>, il dépense l'équivalent de 2 000 francs. Sans surprise, ce sont surtout des éditions italiennes que Pâris achète.

Au total, de 1774 à 1819, ce sont 26 642 francs dépensés pour les livres. Comme l'a écrit Pierre Pinon<sup>(61)</sup>, le prix d'acquisition de sa bibliothèque représente le vingtième de ses revenus durant cette même période.

De façon assez classique pour l'époque, Pâris achète ses livres dans des ventes ou auprès de libraires. Dans le catalogue imprimé<sup>(62)</sup> de la vente du fermier-général Bergeret de Grandcourt, apparaît sur la page de garde une mention manuscrite de la main de Pâris, pour cinq numéros du catalogue dont quatre figurent encore dans le catalogue de Weiss<sup>(63)</sup>.

Certains auteurs lui offrent leurs livres en hommage, comme Charles Percier<sup>(64)</sup> ou Giuseppe de Matthaeis, son collègue à l'Academia Romana di Archeologia de 1809 à 1814 qui lui donne une plaquette, *Sul culto reso da gli antichi Romani alla dea Febbre*, Rome, 1814<sup>(65)</sup>.



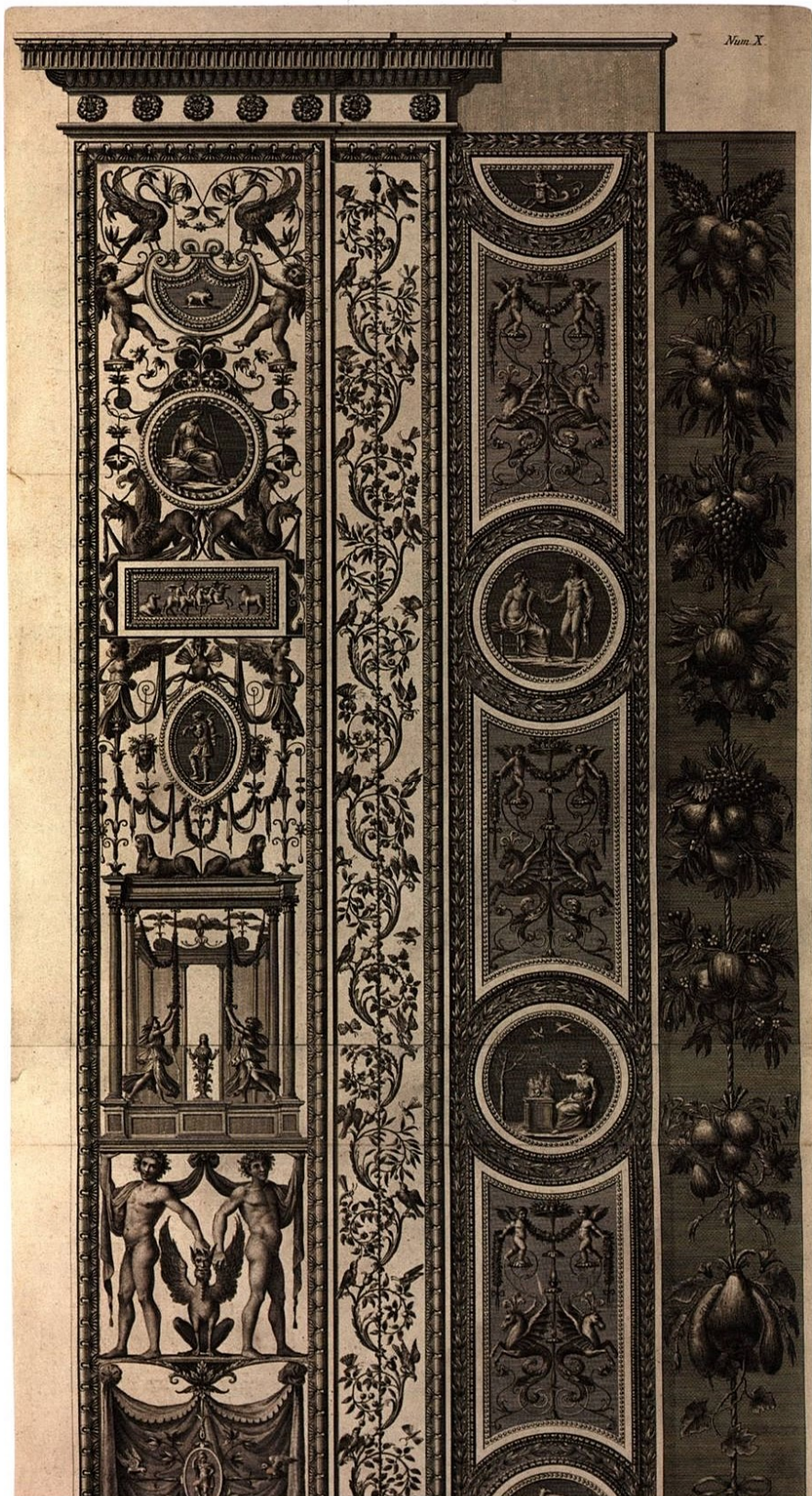


Giovanni Ottaviani.

Détail des pilastres internes des Loges de Raphaël  
au Vatican, dans Giovanni Volpato,

*Loggie di Raffaele nel Vaticano*, Rome,

1772, GRAVURE SUR CUIVRE, IN-FOLIO. BMB (CAT. 132)





## Un lieu pour sa collection

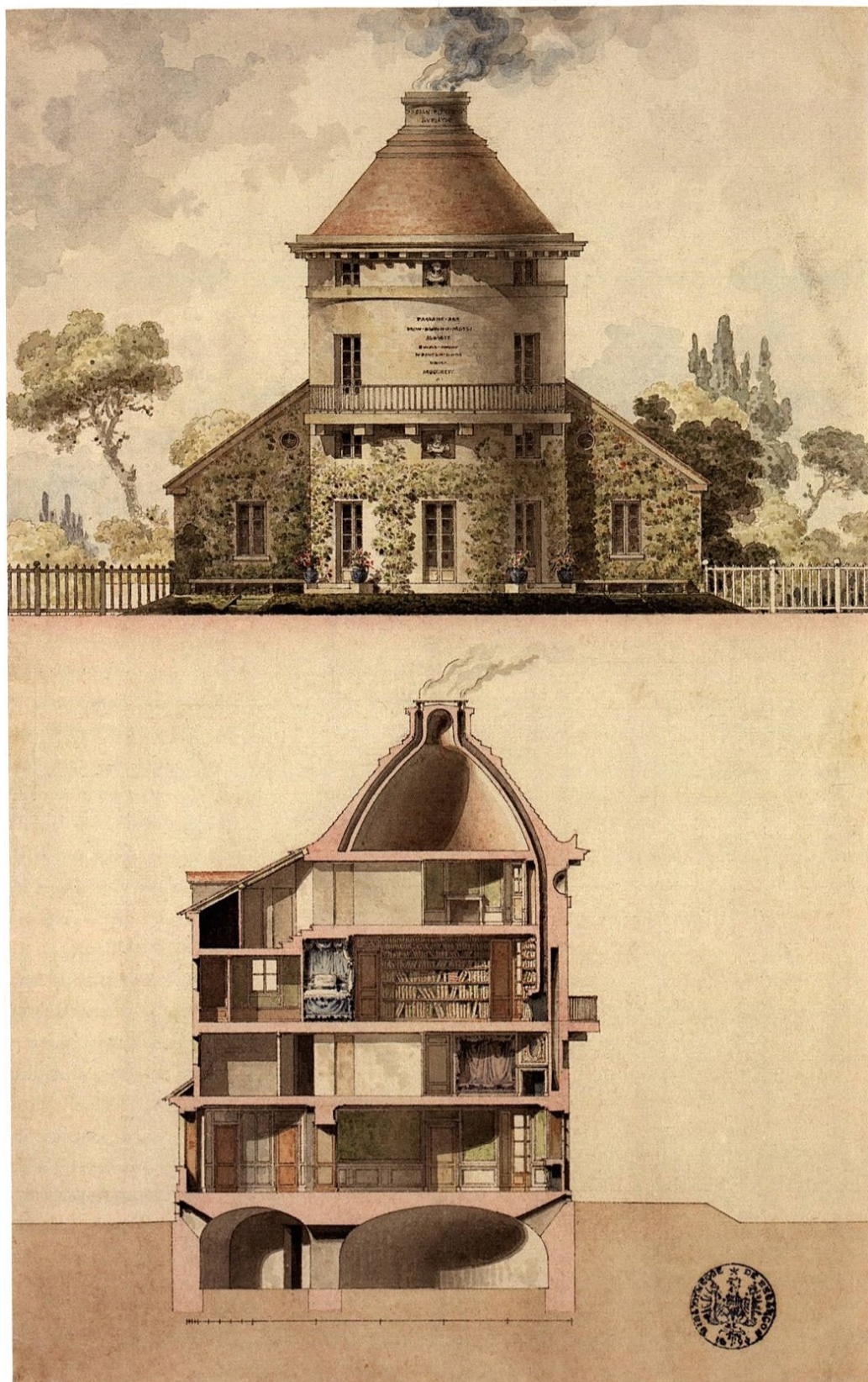
Un détail trouble l'attention du chercheur et suscite l'intérêt. Il est rare qu'un collectionneur ne veille pas, pour la collection qu'il constitue, à choisir un écrin qui soit digne de l'accueillir, de la conserver et surtout de la mettre en valeur. Or Pâris a cette particularité de n'avoir guère eu, à l'exception de rares périodes, de domicile fixe et personnel durant son existence. C'est un homme qui, alors qu'il en avait les moyens, a toujours préféré vivre chez les autres. Jeune, sans revenus, tout nouvellement arrivé à Paris, il vit chez son cousin l'entrepreneur Lefaiivre. Il se lie ensuite avec l'architecte Trouard, alors dans sa splendeur, et il s'installe chez lui. À son retour de Rome, il se réinstalle chez les Trouard avant de bénéficier d'un logement à l'administration des Menus-Plaisirs. Il occupera ce logement jusqu'à son départ de Paris en décembre 1792. Il reste peu de temps dans ses métairies comtoises et part, pour une période dont il ne soupçonne pas alors la durée, chez ses amis normands, les Foache et les Rumare chez lesquels il loge, contre pension, durant treize ans. Lors de son nouveau séjour romain, il loue un logement dans le campo Marzio. À son retour en France, il choisit de revenir à Besançon près de sa nièce et loue un appartement sur cour, au n° 8 de l'actuelle rue Charles-Nodier.

De son départ de Paris à son retour en 1817 à Besançon, jamais sa bibliothèque n'a été rassemblée en un seul endroit, à la disposition de son propriétaire.

Ce n'est qu'à Escures, quand il peut aménager à sa guise un pigeonnier dans une propriété de ses amis Bégouen, que Pâris aménage selon son goût une bibliothèque pour ses livres. Il nous en a laissé une description<sup>(66)</sup> : « Le cabinet a douze pieds et demi de haut. Il est environné depuis la corniche jusqu'au parquet de bibliothèques fermées par des montants d'acajou qui portent des tablettes mobiles bordées d'acajou jusqu'aux hauteurs d'appui. Les bibliothèques sont dans une plus grande profondeur pour pouvoir loger de très grands in-folios. Cet excédent de largeur porte des tablettes d'acajou sur lesquelles sont placées des bustes, des vases, des bronzes antiques et des terres cuites modernes : dans ce soubassement sont encore deux médailliers en bois de marqueterie, contenant une petite suite de médailles romaines, quelques monnaies et médailles modernes, [...] L'antichambre et l'escalier même sont décorés de dessins et de tableaux. »

Ici est réalisé le rêve du collectionneur : un endroit raffiné où la perfection de l'agencement permet à la fois l'étude et la rêverie qui la suit, le délassement de l'esprit et la délectation des sens. Pâris est tout là et avec lui l'esprit du xviii<sup>e</sup> siècle, esprit que l'on peut retrouver dans le tableau de Johann Zoffany conservé à Burnley, *La Bibliothèque de Charles Townley*, où des antiques occupent le centre d'une pièce avec une bibliothèque au fond, contre le mur, et au milieu une table de travail, des livres ouverts sur le sol et de confortables fauteuils pour lire plusieurs heures durant.





Pierre-Adrien Pâris.

*Projet d'habitation personnelle  
pour une retraite à Vaclusotte,*

1795 OU 1799 ?, PLUME, ENCRE ET AQUARELLE,

36,4 X 22,7 CM.

BMB (CAT. 41 B)



- (1) . Je remercie mes collègues Marie-Claire Waille et Pierre-Emmanuel Guilleray pour l'aimable lecture de ces lignes.
- (2) . Voir l'article de Cécile Navarra-Le Bihan, « Un tableau attribué à Julien-Léopold ou Jules Boilly (1796-1874), la vente Philippe Caffieri », in *Victor Louis et son temps*, Christian Taillard (éd.), Bordeaux, 2004. p. 309-328.
- (3) . Pour une description et une comparaison de ces collections d'architecte, voir l'article de Patrick Michel, « Entre utilité et plaisir : les collections d'architecte en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Victor Louis et son temps*, Christian Taillard (éd.), Bordeaux, 2004. p. 239-277.
- (4) . Expression utilisée par Pâris dans une lettre à Alexandre Visconti datée du 19 novembre 1817 au sujet de l'aménagement de son appartement du 8, rue Charles-Nodier à Besançon. Source : Bibliothèque apostolique Vaticane, Fondo autografi Ferrajoli-Visconti, n° 5515.
- (5) . En dehors du bref article de Nicole Wild, Pierre Pinon a été le premier à s'attacher à en faire une analyse plus poussée.
- (6) . BMB, Ms. Pâris 23.
- (7) . BMB, Ms. Pâris 23.
- (8) . ADD, E6 17.
- (9) . Weiss 1821 I.
- (10) . Annie Charon-Parent, « L'Antiquité dans quelques bibliothèques d'architectes français du XVIII<sup>e</sup> siècle », in C. Volpilhac-Augier (éd.), *D'une Antiquité l'autre, la littérature antique classique dans les bibliothèques du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, 2006. p. 159-170.
- (11) . *Catalogue des livres, tableaux, dessins d'architecture et autres du cabinet de feu M. Ch. Louis Clérisseau*, Paris, 1820.
- (12) . Dominique Varry, « Grandes collections et bibliothèques des élites », *Histoire des bibliothèques françaises*, Claude Jolly (éd.), Paris, 1988, vol. II, p. 234-267.
- (13) . L'auteur analyse un corpus de dix-sept bibliothèques et obtient une moyenne de 811 titres pour 2 584 volumes.
- (14) . Weiss 1821 I, n° 14.
- (15) . Weiss 1821 I, n° 18.
- (16) . Weiss 1821 I, n° 19.
- (17) . Weiss 1821 I, n° 419.
- (18) . Weiss 1821 I, n° 51 à 103.
- (19) . Voir à ce propos, Annie Charon, *op. cit.*, et Laurence Chevalier, « La bibliothèque d'un architecte savant, Jean-Baptiste Dufart », in *Victor Louis et son temps*, Christian Taillard (éd.), Bordeaux, 2004. p. 279-307.
- (20) . Voir l'article éclairant de Dominique Varry, « L'intérêt pour l'Antiquité dans les bibliothèques confisquées sous la Révolution chez les émigrés de l'Eure », in C. Volpilhac-Augier (éd.), *D'une Antiquité l'autre, la littérature antique classique dans les bibliothèques du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, 2006. p. 183-197.
- (21) . Nicolas Ponce, *Description des bains de Titus, ou collection des peintures trouvées dans les ruines des thermes de cet empereur et gravées sous la direction de M. Ponce*, Paris et Yverdon, 1786.
- (22) . Marc-Antoine Laugier (appelé aussi « abbé Laugier »), *Essai sur l'architecture*, Paris, 1753. Comme le fait remarquer P. Pinon, les thèses de l'abbé Laugier n'ont que très peu pénétré le milieu des architectes.
- (23) . Weiss 1821 I, n° 118.
- (24) . Weiss 1821 I, n° 208.
- (25) . Weiss 1821 I, n° 719. Pâris ne possède pas l'édition française parue un an plus tard chez Jombert à Paris à l'instigation de Gabriel-Martin Dumont. Il a en revanche enrichi son exemplaire, selon une pratique courante chez lui, de planches coupées au trait et collées, représentant les ruines de Paestum d'après Soufflot gravées par Dumont et des vues de Paestum d'Hubert Robert publiées par Saint-Non pour le *Voyage pittoresque*. Pâris le précise d'ailleurs dans l'inventaire manuscrit de 1794.
- (26) . Weiss 1821 I, n° 672.
- (27) . Weiss 1821 I, n° 661.
- (28) . Weiss 1821 I, n° 733.
- (29) . Weiss 1821 I, n° 734.
- (30) . Weiss 1821 I, n° 459.
- (31) . Weiss 1821 I, n° 454.
- (32) . Weiss 1821 I, n° 461.
- (33) . Weiss 1821 I, n° 469.
- (34) . Caroline Jeanjean-Becker, « Les récits illustrés de voyages pittoresques : une mode éditoriale », in Jean-Michel Liénaud et Béatrice Bouvier (éd.), *Le Livre d'architecture XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle : édition, représentations et bibliothèques*, Paris, 2002. p. 23-51.
- (35) . Charon, *op. cit.*, p. 162.
- (36) . Weiss 1821 I, n° 627.
- (37) . Weiss 1821 I, n° 510.
- (38) . Weiss 1821 I, n° 516.
- (39) . Weiss 1821 I, n° 185.
- (40) . Weiss 1821 I, n° 186, 187.
- (41) . Charon, *op. cit.*, p. 167.
- (42) . Weiss 1821 I, n° 552.
- (43) . Weiss 1821 I, n° 290.
- (44) . Weiss 1821 I, n° 292.
- (45) . Weiss 1821 I, n° 295.
- (46) . Weiss 1821 I, n° 298.
- (47) . Il faut pour mémoire, et de façon non exhaustive, mentionner une reliure aux armes du duc de Richelieu (*Imagines farnesiani*, planches gravées par Pietro Aquila, Rome, sd. Weiss 1821 I, n° 152), une autre aux armes de Michel III Le Tellier (Le Jeune de Boulencourt, *Description générale de l'hôtel royal des Invalides*, Paris, 1683. Weiss 1821 I, n° 538), ou une autre aux armes du duc de Duras (Luigi Vanvitelli, *Dichiarazione dei disegni del reale palazzo di Caserta*, Naples, 1756. Weiss 1821 I, n° 257) ou encore aux armes du duc d'Aumont (*Règlement pour les comédiens ordinaires français du roi*, Paris, 1766. Weiss 1821 I, n° 367). Ces exemples renseignent sur les ventes auxquelles il fut susceptible de participer.
- (48) . Weiss 1821 I, n° 661.
- (49) . Weiss 1821 I, n° 705, 730, 731, 733, 735, 737, 746, 753.
- (50) . Weiss 1821 I, n° 225, 647, 688, 691, 697, 714, 728.
- (51) . Weiss 1821 I, n° 283.
- (52) . Weiss 1821 I, n° 240.
- (53) . Weiss 1821 I, n° 673.
- (54) . Weiss 1821 I, n° 717.
- (55) . Weiss 1821 I, n° 670.
- (56) . Weiss 1821 I, n° 671.
- (57) . Weiss 1821 I, n° 719.
- (58) . Weiss 1821 I, n° 223.
- (59) . Weiss 1821 I, n° 148. Selon Alexia Lebeurre, « Les Loges de Raphaël, école moderne de l'arabesque », in Thomas W. Gaechtgen (éd.), *L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2001, dans les bibliothèques des architectes suivants (Pierre-Adrien Pâris, Étienne-Louis Boullée, Claude Billard de Bélisard, Antoine-François Peyre, François-Joseph Bélanger, Jacques Cellerier, Mathurin Cherpitel, Claude-Nicolas Ledoux, Jacques-Guillaume Legrand, Pierre-Louis Moreau-Desproux, Nicolas-Marie Potain, Pierre-Noël Roussel), seuls les quatre premiers possèdent ce volume. L'auteur ajoute qu'à part le cas de Pâris, cette édition constitue le seul livre d'ornementation rencontré dans leur bibliothèque.
- (60) . Pinon 1987 I, vol. II, p. 216.
- (61) . *Op. cit.*, vol. II, p. 216.
- (62) . *Catalogue des tableaux et autres objets curieux du cabinet de feu M. Bergeret*, Paris, 1786.
- (63) . Il s'agit des n° 246, 247, 248 et 252 de la vente Bergeret qui sont respectivement *Galeria farnesiana icones*. Rome, sd. Weiss 1821 I, n° 151 ; Pierre de Cortone, *Galeria dipinta nel palazzo del principe Panfilo*. Rome, sd. Weiss 1821 I, n° 158, dont la plupart des planches sont paraphées à la main d'un grand « B » majuscule ; Raphaël et Nicolas Dorigny, *Psyches et Amoris nuptiae*, Rome, 1693. Weiss 1821 I, n° 147 ; Jacques Leoni, *Architecture de Palladio*, La Haye, 1726. Weiss 1821 I, n° 197.
- (64) . BMB, Fonds Pâris, Ms. 1, fol. 183.
- (65) . Weiss 1821 I, n° 642.
- (66) . BMB, Fonds Pâris, vol. 484, n° 45.



# REPÈRES

*biographiques*

---



## || Pierre-Adrien Pâris {1745-1819}

- 25 OCTOBRE 1745 Naissance de Pierre-Adrien Pâris, rue Battant, premier des cinq enfants de Pierre-François, praticien et géomètre, et de Jeanne-Pierrette Roch, fille d'un perruquier.
- 1750 Pierre-François entre au service du prince-évêque de Bâle, résidant à Porrentruy, en qualité de géomètre (il sera nommé en 1767 inspecteur des arpenteurs, directeur des Ponts et Chaussées, et directeur des Bâtiments).  
La famille s'installe à Porrentruy.  
Première formation d'architecte auprès de son père.  
Pâris s'initie à la botanique.

## || 1760-1770 Formation d'architecte à Paris

- 1760 Arrivée à Paris. Pâris rejoint son oncle Jean-Baptiste Lefèvre, maître-maçon et entrepreneur, puis entre dans l'atelier de Louis-François Trouard, intendant des Bâtiments du roi, contrôleur des Dehors de Versailles (dès 1768), et architecte des Économats.
- 1764 Pâris devient élève de l'Académie royale d'architecture, sous la responsabilité d'Antoine-Matthieu Le Carpentier (Trouard n'est pas encore membre de l'Académie) ; il suit l'enseignement de Jacques-François Blondel. Pâris obtient le prix d'émulation.
- 1765 Pâris se présente dès cette année et jusqu'en 1769 au Grand Prix, sans le remporter ; en 1768 et 1769, ses projets de salle de comédie et de fête publique ne lui valent que le troisième prix.
- 1769 Pâris loge désormais chez Trouard (cela jusqu'en 1785, ensuite à l'hôtel des Menus-Plaisirs).
- 1770 Trouard sollicite auprès du marquis de Marigny, directeur général des Bâtiments du roi, une place à l'Académie de France à Rome pour son protégé.



## Septembre 1771-novembre 1774 Premier séjour en Italie

- 1771 Pâris quitte Paris en septembre, en compagnie de Louis-Alexandre Trouard, âgé de 12 ans, que son père Louis-François lui a confié.  
Voyage par Lyon, Gênes, Pise, Florence et Sienna, et arrivée à Rome le 27 octobre.  
Pâris bénéficie à titre exceptionnel d'un logement au palais Mancini (alors siège de l'Académie de France).
- 1772 Pâris devient officiellement pensionnaire de l'Académie de France à Rome.
- 1772-1774 Pâris dessine en compagnie des architectes Jean-Arnaud Raymond, Jean-Jacob Guerne et Bernard Poyet, de l'architecte suédois Fredric Adolf Cronstedt, des peintres François-André Vincent, Jean-Simon Berthélemy, Joseph-Barthélemy Le Bouteux (qui l'initie au dessin de vues) et Jean-Pierre-Laurent Houël.  
Pâris côtoie les sculpteurs François-Nicolas Delaistre et Jean-Guillaume Moitte.  
Il rencontre les peintres allemands Wilhelm Tischbein et les frères Jakob Philipp et Friedrich Wilhelm Hackert.  
Nombreuses études de monuments antiques et modernes de Rome et de ses environs (Frascati, Tivoli et Caprarola notamment), dont Pâris fait plusieurs envois à Paris.  
Débuts d'une collection de dessins et de contre-épreuves de ses camarades.  
Pâris fréquente les cercles d'artistes et d'amateurs autour de Charles Natoire, directeur de l'Académie, et de Jacques-Laure Le Tonnelier, bailli de Breteuil, ambassadeur de l'Ordre de Malte (protecteur d'Hubert Robert).  
Pâris enseigne l'architecture à Francesco Piranesi, fils du grand Piranèse.
- 1772 Charles De Wailly engage Pâris comme dessinateur pour le projet de salon du palais Spinola à Gênes, en collaboration avec Antoine-François Callet.
- DÉCEMBRE 1773 - AVRIL 1774 Pâris guide Pierre-Jacques Onésyme Bergeret de Grancourt, receveur général des Finances, séjournant à Rome avec Jean-Honoré Fragonard.
- JUILLET - SEPTEMBRE 1774 Pâris voyage dans le sud de l'Italie et visite Capoue, Pompéi, Herculanium et Paestum.
- OCTOBRE - NOVEMBRE 1774 Voyage de retour en France par Bologne, Venise, Vérone, Milan, Turin et Chambéry ; Pâris étudie en Vénétie les édifices d'Andrea Palladio.
-



# 1775-1783

## Débuts d'une carrière

- JUN 1775 Pâris vient présenter devant l'Académie royale d'architecture ses nombreux dessins d'Italie.
- 1775 - 1777 Décor intérieur de l'hôtel de Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont et premier gentilhomme de la Chambre du roi, construit en collaboration avec Trouard, place Louis-XV (l'actuel hôtel Crillon). — 195
- 1776 Projet pour le palais du prince-évêque de Bâle, Frédéric-Louis de Wangen, à Porrentruy.
- 1778 - 1781 Réalisation de projets de deux maisons pour Claude-Germain Armand et Jean-Baptiste Lefavre, rue Saint-Honoré : la maison Lefavre au 124 et le futur hôtel de Chastenoye au 120 de la même rue, d'après des dessins de 1770.
- JANVIER 1778 Pâris succède à Michel-Ange Challe au poste de dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi, poste clé du département de la Maison du roi, désigné par abréviation les Menus-Plaisirs, auquel incombe l'organisation des fêtes, des cérémonies (dont les pompes funèbres à Notre-Dame de Paris et à la basilique Saint-Denis), et des spectacles de la Cour (opéras, ballets, pièces de théâtres) donnés sur les scènes des théâtres de Versailles, Fontainebleau, Marly et Choisy.
- 1778 - 1779 Boiseries à l'hôtel du comte de Broglie, rue Saint-Dominique à Paris.
- 1778 - 1784 Projet et réalisation du futur hôtel de Magnanville pour Armand et Lefavre, rue d'Angoulême-Saint-Honoré (actuelle rue La Boétie), hôtel détruit.
- 1780 Nomination de Charles-Henry Feydeau de Brou au poste d'intendant de la généralité de Dijon ; par son influence, début des projets et des réalisations de Pâris en Bourgogne.
- DÉCEMBRE 1780 Pâris devient membre de la seconde classe de l'Académie royale d'architecture (en remplacement de Louis-Étienne Boullée, élu en première classe).
- MAI 1781 Catafalque de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche (décédée en décembre 1780), pour la pompe funèbre à Notre-Dame de Paris.
- Pâris présente à l'Académie royale d'architecture ses observations à propos des planches des *Édifices antiques de Rome* d'Antoine Desgodets.
- ÉTÉ 1781 Projet d'une fête à donner à Marly pour la naissance du dauphin Louis-Joseph Xavier François, fils de Louis XVI.
- 1781 Projet des prisons de Chalon-sur-Saône ; réalisé en 1782-1786 par Firmin Chevreux.
- Projet de l'hôtel-dieu de Bourg-en-Bresse (projet dénaturé, désavoué par Pâris).
- 1781 - 1782 Projet d'un monument à la gloire de Guillaume Tell et du serment du Grütli, au bord du lac des Quatre-Cantons, à la demande de l'abbé Raynal (réalisé, mais détruit en 1796).
- 1781-1783 Publication de la majorité des dessins exécutés pour le *Voyage pittoresque ou description historique du royaume de Naples et de Sicile*, de l'abbé de Saint-Non (vol. I-III ; ceux du vol. IV, relatifs à la Sicile, paraissent en 1785).
- VERS 1782-1783 Premier projet des bains publics de Bourbonne-les-Bains (suivi d'un second, réalisé mais dénaturé, que Pâris désavoue).



## Mars-mai 1783

### Deuxième séjour en Italie

Pâris voyage en compagnie de Louis-François Trouard,  
venu retrouver son fils Louis-Alexandre à Rome.  
Nouveau séjour en Campanie.

## 1783-1792

### La Cour et la ville

- ENTRE 1782-1786 Projets et chantier du château de Colmoulins, près du Havre, pour Stanislas Foache.  
1783 Dès son retour Pâris dessine les décors des spectacles d'un grand séjour de la Cour à Fontainebleau (laquelle s'y rend à nouveau en 1785 et 1786).
- 1783-1784 Projets pour l'hôtel de ville de Neuchâtel, en Suisse  
(Pâris renonce à conduire la réalisation du projet et désavoue l'œuvre réalisée).
- VERS 1783-1785 Projet pour la reconstruction du château de Versailles (le « Grand Projet »).
- AVRIL 1785 Pâris est nommé architecte-dessinateur de l'Académie royale de musique (l'opéra de Paris).
- AUTOMNE 1785 Aménagement d'un nouveau théâtre au château de Versailles, dans la cage de l'escalier de l'Aile neuve, dont Hubert Robert conçoit le décor ; inauguré en janvier 1787.
- 1785 - 1786 Décors des « maisons de bois » pour les bals de la reine au château de Versailles, sur la cour Royale.  
1786 Pâris construit un moulin néogothique dans le jardin de l'ancienne folie Beaujon, aux Champs-Élysées, à Paris, pour Pierre-Jacques Bergeret de Grancourt (Bergeret fils) ; gravé dans *Les Plus Belles Maisons et hôtels construits à Paris et dans les environs* de Jean-Charles Krafft et Nicolas Ransonnette (1801).
- FÉVRIER 1786 Catafalque du duc d'Orléans, pour la pompe funèbre à Notre-Dame de Paris.  
1786-1789 Aménagement du jardin du château de Courteilles (Eure), pour le comte de Rochechouart (château construit en 1754-1766 par Antoine-Mathieu Le Carpentier). Plusieurs fabriques, dont une tholos et une tour néogothique, en sont conservées.
- 1787 Décors des bals de la reine dans des « maisons de bois » au château de Versailles, sur le parterre du Midi.
- JANVIER - FÉVRIER 1787 Projets et aménagement de la salle de l'Assemblée des notables dans l'hôtel des Menus-Plaisirs à Versailles (ouverture le 22 février).
- MARS 1787 Pâris est nommé architecte des Économats.  
1787 Travaux à l'hôtel de Villequier, rue Neuve-des-Capucines / rue Neuve-du-Luxembourg, à Paris, pour les enfants de feu le duc d'Aumont.



- 1787 - 1788 Réaménagement de l'ancien hôtel d'Évreux, aux Champs-Élysées, pour la duchesse de Bourbon : intérieur et jardin.
- 1787 - 1792 Travaux pour l'achèvement des tours de la cathédrale d'Orléans ; projet du 3<sup>e</sup> étage des tours agréé en 1788.
- 1788 - 1790 Aménagement d'un hôtel avec grand jardin pour Jean-Baptiste d'Arboulain de Richebourg, rue de Courcelles, à Paris.
- 1789 Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Pâris reçoit en outre ses lettres de noblesse.
- JANVIER - AVRIL 1789 Projets et aménagement de la salle de l'Assemblée des États-Généraux dans l'hôtel des Menus-Plaisirs à Versailles (ouverture le 5 mai).
- OCTOBRE - NOVEMBRE 1789 Désormais architecte de l'Assemblée nationale, Pâris aménage la salle d'assemblée du manège des Tuileries.
- 1791 - 1792 Construction des hôtels des frères Pierre et Guillaume Tassin, rue de la Bretonnerie à Orléans.
- FIN DÉCEMBRE 1792 Pâris voit sa charge de dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi supprimée. Il arrive à Vauclusotte (Doubs) où il a choisi de se retirer pendant la Terreur.

## | Juillet 1793-juin 1806 Retraite en Normandie

- 1793 - 1796 Pâris habite chez Stanislas Foache au château de Colmoulins.
- 1795 Projet du château de Bellêtre, dans un grand jardin, pour Le Sens de Folleville, président du parlement de Normandie, au Genetey, près de Rouen.
- 1796 Premier projet de monument expiatoire à l'exécution de Louis XVI. Pâris refuse les propositions d'intégrer l'Institut.
- 1796 - 1806 Après le départ de Foache pour l'Angleterre, Pâris s'installe chez Grégoire de Rumare, au domaine d'Escures, où il s'aménage un pigeonnier. Pâris traduit des ouvrages d'agriculture de l'école physiocratique anglaise et s'occupe de botanique.
- 1799 Pâris refuse la proposition de reprendre sa place de dessinateur à l'Opéra.
- 1802 - 1803 Projet d'une maison à Neuilly-sur-Eure pour Guillaume-Nicolas Grenier d'Ernemont.
- VERS 1804 Aménagement de la maison dite « de l'Armateur », au Havre, pour Martin-Pierre Foache.
- PRINTEMPS 1806 Projets d'aménagement de l'abbaye sécularisée du Valasse pour Jean-François Begouen.



## 1806-1809 Troisième séjour en Italie

- 1807 Pâris assure le directorat par intérim de l'Académie de France à Rome, après la mort de Joseph-Benoît Suvée.  
Il devient membre de l'Academia di San Luca.  
Pâris se rend à Albano. Il visite Naples, Herculaneum, Pompéi et Baia notamment.
- 1808 - 1809 Pâris organise et accompagne le transport au Louvre des antiquités de la villa Borghèse.  
Arrivée à Paris en mai 1809.  
Séjour en Normandie, où il s'occupe de l'aménagement du jardin de l'abbaye du Valasse.

## avril 1810-mars 1817 Quatrième séjour en Italie

- 1810 Pâris arrive à Rome.
- 1812 Pâris démissionne de l'Academia di San Luca car Jacques-Louis David y est élu.
- 1811 - 1813 Fouilles du Colisée.
- 1816 Pâris séjourne à Albano où il termine la traduction des Observations sur le mont Vésuve de William Hamilton.

## avril 1817-août 1819 Retour à Besançon

- MARS - AVRIL 1817 Voyage de retour par la Provence pour visiter les sites antiques.  
Arrivée à Besançon le 30 avril. Pâris s'installe d'abord chez Denis-Philibert Lapret, puis au cours de l'été au 8 rue Neuve (l'actuelle rue Charles-Nodier) où il installe son « petit muséum ».
- 1818 Pâris reçoit les visites de Charles Weiss, conservateur de la bibliothèque.  
Il met au point son manuscrit *L'Amphithéâtre flavien* et parle à Weiss de ses projets de publier aussi son *Examen des édifices antiques de Rome sous le rapport de l'art*, ainsi que ses *Observations sur le mont Vésuve*.  
Pâris est nommé membre résident de l'académie de Besançon.  
Il rédige un second testament, reconnu seul valable, par lequel il lègue ses collections à la bibliothèque de Besançon.
- 1<sup>ER</sup> AOÛT 1819 Mort de Pierre-Adrien Pâris à Besançon et enterrement au cimetière de Saint-Ferjeux le lendemain.
-



# *bibliographie*





**Weiss 1821 I**

WEISS Charles, *Catalogue de la bibliothèque de M. Pâris... suivi de la description de son cabinet*, Besançon, 1821.

**Weiss 1821 II**

WEISS Charles, « Pierre-Adrien Pâris », *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1821, p. 28.

**Besançon 1831 I**

*Notice des tableaux composant l'exposition... dans la grande salle du Palais de Justice de Besançon*, cat. expo., Palais de justice, JANVIER 1831.

**Besançon 1831 II**

*Notice des tableaux composant l'exposition... dans la grande salle du Palais de Justice de Besançon*, cat. expo., Palais de justice, MARS 1831.

**Castan 1885**

CASTAN Auguste, « Autobiographie de l'architecte Pierre-Adrien Pâris, dessinateur du Cabinet du roi », *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, t. IX, 1885, p. 192-205.

**Castan 1886**

CASTAN Auguste, *Bibliothèque de la ville de Besançon : Inventaire des richesses d'art de cet établissement*, Paris, 1886 (Inventaire des richesses d'art de la France. Province, t. II, n° 3).

**Papillon de La Ferté 1887**

PAPILLON DE LA FERTÉ Denis P. J., *Journal de Papillon de la Ferté, intendant et contrôleur de l'argenterie, Menus-Plaisirs et Affaires de la Chambre du roi (1756-1780)*, Ernest Boyssé éd., Paris, 1887.

**Montaiglon, Guiffrey 1887-1912**

MONTAIGLON Anatole de et GUIFFREY Jules (éd.), *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments*, 18 vol., Paris, 1887-1912.

**Estignard 1888**

ESTIGNARD Alexandre, « Pierre-Adrien Pâris », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1888, p. 64-91.

**Castan 1889**

CASTAN Auguste, *Histoire et description des Musées de la ville de Besançon*, Paris, 1889 (*Inventaire des richesses d'art de la France, Province, Monuments civils*, t. v, n° 3).

**Bergeret de Grancourt 1895**

BERGERET DE GRANCOURT Jacques Onésyme, « Voyage d'Italie », précédé de : Albert Tornézy, « Bergeret et Fragonard, journal inédit d'un voyage en Italie, 1773-1774 », *Bulletins et mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, XVII, 1895.

**Brette 1902**

BRETTE A., *Histoire des édifices où ont siégé les assemblées parlementaires de la Révolution française et de la première République*, Paris, 1902.

**Estignard 1902**

ESTIGNARD Alexandre, *Adrien Pâris, sa vie, son œuvre, ses collections*, Paris, 1902.

**Estignard 1903**

ESTIGNARD Alexandre, « Proposition relative aux collections Pâris », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1903, p. XVII-XVIII.

**Castan 1904**

CASTAN Auguste, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : Départements. Tome 33, Besançon*, Paris, 1904 (p. 875-886 : collection Pâris).

**Lambeau 1905**

LAMBEAU Lucien, « Rapport présenté par [...], au nom de la 1<sup>re</sup> sous-commission, sur l'hôtel de Crillon, la place de la Concorde et la statue équestre de Louis XV », *Commission municipale du Vieux-Paris, Procès-verbaux*, séance du 11 mai 1905, Paris, 1906, p. 92-96, 104-105.

**Besançon 1906**

*Catalogue de l'exposition rétrospective des arts en Franche-Comté*, cat. expo., Palais Granvelle, 1906.

**Bouchot 1906**

BOUCHOT Henri, « Fragonard et l'architecte Pâris, à propos de l'exposition rétrospective de Besançon », *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XIX, 1906, p. 203-216.

**Chipon 1906**

CHIPON Maurice, *Le Cabinet Adrien Pâris à l'exposition rétrospective de Besançon. Fragonard, Hubert Robert, Boucher, de La Traverse, A. Vincent, etc.*, Paris, Besançon, 1906.

**Gazier 1906 I**

GAZIER Georges, « Les dessins de la collection Pâris à la bibliothèque de Besançon », *Musées et monuments de France*, 1906, p. 39-41.

**Gazier 1906 II**

GAZIER Georges, « La mort de Jean-Jacques Rousseau, récit fait par Thérèse Levasseur à l'architecte Pâris à Ermenonville », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 8<sup>E</sup> SÉRIE, T. I, 1906, p. 127-140.

**Guibert 1906**

GUIBERT Joseph, « L'Hôtel Crillon, place Louis XV », *Les Arts*, 51, 1906, p. 24-29.

**Normand 1906**

NORMAND Charles, « La destruction des intérieurs décoratifs de l'hôtel Crillon », *L'Ami des monuments et des arts parisiens et français*, t. XX, 1906, p. 245-246.

**Normand 1908**

NORMAND Charles, « Souvenir de l'excursion [...] à l'hôtel Crillon », *L'Ami des monuments et des arts parisiens et français*, t. XXII, n° 127, 1908.

**Lemonnier 1911-1929**

LEMONNIER Henry (éd.), *Procès-Verbaux de l'Académie royale d'architecture (1671-1793)*, 10 VOL., Paris, 1911-1929.

**Brune 1912**

BRUNE Paul, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Franche-Comté*, Paris, 1912.

**Garetta 1915**

GARETTA M., « Pierre-Adrien Pâris, architecte du roi (1745-1819) », *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, XVII, 1915, p. 366-370.

**Gazier 1919**

GAZIER Georges, « La collection Pâris au Musée de Besançon », *Franche-Comté et Monts Jura*, n° 6, 1919, p. 81-84.

**Gazier 1920**

GAZIER Georges, « La salle Pâris au Musée de Besançon », *La Renaissance de l'art français*, 1920, n° 1, p. 11-19.

**Brochet 1921**

BROCHET J., « Adrien Pâris (1745-1819), l'artiste et le Romain, le royaliste, le Franc-Comtois », *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1921, p. 19-44.



**Chenesseau 1921**

CHENESSEAU Georges, « L'œuvre de Paris 1787-1792 », dans *Sainte-Croix d'Orléans. Histoire d'une cathédrale gothique réédifiée par les Bourbons : 1599-1829*, Paris, 1921.

**Brochet 1922**

BROCHET J., « Le voyage d'un jeune Franc-Comtois de Paris à Rome en 1771 », *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1922, p. 1-23.

**Marmottan 1922**

MARMOTTAN Paul, « Percier à son collègue Pâris », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1922, p. 327-330.

**Magnin 1923**

MAGNIN Jeanne, « Les dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle à la bibliothèque de Besançon », *La Revue de Bourgogne*, 15 MAI 1923, N<sup>o</sup> 5, p. 251-263.

**Ganay 1924**

GANAY Ernest de, « Pierre-Adrien Pâris, architecte du roi (1745-1819) », *Revue de l'art ancien et moderne*, T. XLVI, JUILLET-DÉCEMBRE 1924, p. 249-264.

**Feuillet 1926**

FEUILLET Maurice (éd.), *Les Dessins d'Honoré Fragonard et de Hubert Robert des Bibliothèque et Musée de Besançon* (Coll. de P.-A. Pâris, architecte du Roi, 1745-1819), Paris, Delteil, 1926 (Les plus beaux dessins des Musées de France, I).

**Wildenstein 1927**

WILDENSTEIN Georges, « Un souvenir de voyage de Fragonard "La petite fille assise sur ses talons" de la bibliothèque de Besançon », *Trésors des Bibliothèques de France*, T. 1, 1927, p. 22-26.

**Chudant 1929**

CHUDANT Adolphe, *Musées de Besançon, Catalogue des peintures et des dessins, Collection Jean Gigoux, Collection Pierre-Adrien Pâris, Écoles étrangères*, Besançon, 1929.

**Magnin 1929**

MAGNIN Jeanne, *Les Dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle du Musée de Besançon*, Besançon, 1929.

**Ballot 1930**

BALLOT Marie-Juliette, *Le Décor intérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle à Paris et dans la région parisienne*, Paris, Van Oest, 1930.

**Gillet 1930**

GILLET Louis, « La Rome d'Hubert Robert », *Revue des deux mondes*, 15 AOÛT 1930, p. 945-948.

**Vacquier 1930**

VACQUIER J., *Les Vieux Hôtels de Paris, Le faubourg Saint-Honoré*, T. 1, Paris, 1930, p. 14-16, PL. 37-42.

**Boyer 1933**

BOYER Ferdinand, « Projets de salles pour les assemblées révolutionnaires à Paris, 1789-1793 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1933.

**Dupuis 1933**

DUPUIS R., « L'hôtel de Bragance, rue de Courcelles », *Bulletin de la Société historique et archéologique des VIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> arrondissements de Paris*, 10, 1933, p. 185-200.

**Gazier 1933**

GAZIER Georges, « Les vrais bibliophiles : Pierre-Adrien Pâris », *Trésors des bibliothèques de France*, XVII, 1933, p. 47-55.

**Levallet-Haug 1933**

LEVALLET-HAUG Geneviève, « L'hôtel de ville de Neuchâtel », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1933, p. 88-99.

**Michon 1947**

MICHON Louis-Marie, « Le château de Courteilles (Eure) », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1941-1944 (1947), p. 59-72.

**Bergeret de Grancourt 1948**

BERGERET DE GRANCOURT Jacques Onésyme, *Voyage d'Italie 1773-74, avec les notes de Fragonard*, Jacques Wilhelm éd., Paris, 1948.

**Gazier 1950**

GAZIER Georges, « L'architecte Pierre-Adrien Pâris à Porrentruy », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1950, p. 75-85.

**Begouën-Demeaux 1951**

BEGOUËN-DEMEAUX Maurice, *Mémorial d'une famille du Havre*, II : Stanislas Foäche, 1737-1806, Paris, Larose, 1951.

**Hauteceur 1952**

HAUTECEUR Louis, *Histoire de l'architecture classique en France*, T. IV : Seconde Moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Le Style Louis XVI, 1750-1792*, Paris, Picard, 1952.

**Moreux 1952**

MOREUX Jean-Charles, « Émules et disciples de C.-N. Ledoux, II - Pierre-Adrien Pâris », *Revue des Arts*, 1952, p. 159-166.

**Besinovitch 1954**

BESINOVITCH Michel, « The drawings of M. Pâris from Besançon », *Art News*, VOL. 53, N<sup>o</sup> 7, NOVEMBRE 1954, p. 28-37.

**Courvoisier 1954**

COURVOISIER Jean, « Lettres de Pierre-Adrien Pâris sur la construction de l'hôtel de ville de Neuchâtel », *Musée neuchâtelois*, 1954, p. 138-150 ET 174-186.

**Courvoisier 1955**

COURVOISIER Jean, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, T. 1, La Ville de Neuchâtel, Bâle, 1955.

**Begouën-Demeaux 1957-1958**

BEGOUËN-DEMEAUX Maurice, *Mémorial d'une famille du Havre*, III-IV. La grande époque : Jacques François Begouën, 1743-1831, Le Havre, 1957-1958.

**Cornillot 1957 I**

CORNILLOT Marie-Lucie, *Inventaire général des dessins des Musées de province, 1 : Collection Pierre-Adrien Pâris, Besançon*, Paris, Éditions du CNRS, 1957.

**Cornillot 1957 II**

CORNILLOT Marie-Lucie, « La collection de Pierre-Adrien Pâris architecte et dessinateur de la Chambre du roi », *Besançon, le plus ancien musée de France*, cat. expo., Paris, musée des Arts décoratifs, 1957, p. XXVII-XXXIII.

**Paris 1957**

*Besançon, le plus ancien musée de France*, cat. expo., Paris, musée des Arts décoratifs, 1957.

**Cornillot 1958**

CORNILLOT Marie-Lucie, « Fragonard et ses amis au Musée de Besançon », *La Revue française*, supplément au N<sup>o</sup> 101, 1958, 8 p.

**Ronot 1959**

RONOT Henri, « Bourbonne-les-Bains et les établissements thermaux en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1959, p. 125-133.



**Wildenstein 1961**

WILDENSTEIN Georges, « Un amateur de Boucher et de Fragonard : Jacques-Onésime Bergeret (1715-1785) », *Gazette des Beaux-Arts*, t. 58, juillet-août 1961, p. 39-85.

**Gallet 1964**

GALLET Michel, *Demeures parisiennes, L'époque Louis XVI*, Paris, Le Temps, 1964.

**Cornillot 1966**

CORNILLOT Marie-Lucie, « L'architecte Pierre-Adrien Pâris (1745-1819) collectionneur », *Publication du Centre européen d'études burgundo-médianes*, n° 8, 1966, p. 79-86.

**Gruber 1966**

GRUBER Alain-Charles, « Le projet de Pierre-Adrien Pâris pour le palais du prince-évêque de Bâle à Porrentruy en 1776 », *Nos monuments d'art et d'histoire*, XVII, 1, 1966, p. 43-47.

**Laprade 1968**

LAPRADE Albert, « Quatre architectes qui ont honoré Besançon et la Franche-Comté », *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, vol. 178, 1968-1969, p. 117-146.

**Marie 1968**

MARIE Alfred, « Les fêriques baraques qui se greffaient sur le château de Versailles », *Connaissance des arts*, n° 191, janvier 1968, p. 68-75.

**Berlin 1970**

*Französische Zeichnungen aus dem Museum in Besançon. Boucher, Delacroix, Fragonard, Ingres, Claude Lorrain, Poussin, Watteau...*, cat. expo., château de Charlottenburg, 1970.

**Carnoy-Coulon 1970-1973**

CARNOY Jean-Michel et COULON Robert, « Pierre-Jacques Bergeret fils, 1742-1807 », *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, vol. 68, 1970-1973, p. 187-208.

**Gruber 1971 I**

GRUBER Alain-Charles, « Les fêtes de Parme en 1769 », *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1971, p. 355-369.

**Gruber 1971 II**

GRUBER Alain-Charles, « L'opéra de Versailles est-il l'œuvre de Gabriel ? », *Revue de l'art*, n° 13, 1971, p. 87-97.

**Gruber 1972**

GRUBER Alain-Charles, *Les Grandes Fêtes et leurs décors à l'époque de Louis XVI*, Genève, Droz (Histoire des idées et critique littéraire, 122), 1972.

**Méjanès 1972**

MEJANES Jean-François, « Musée des Beaux-Arts de Besançon. Un album de dessins de La Traversée », *La Revue du Louvre*, n° 4-5, 1972, p. 381-385.

**Weiss 1972**

WEISS Charles, *Journal 1815-1822*, Suzanne Lepin Paris, Les Belles Lettres, 1972 (Annales littéraires de l'université de Besançon, 132).

**Gruber 1973 I**

GRUBER Alain-Charles, « Pierre-Adrien Pâris, un artiste d'origine jurassienne à la cour de Versailles (1745-1819) », *Versailles*, n° 50, 1973, p. 41-53.

**Gruber 1973 II**

GRUBER Alain-Charles, « L'œuvre de Pierre-Adrien Pâris à la Cour de France, 1779-1791 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1973, p. 213-227.

**Claude Michel 1975**

CLAUDE MICHEL Éliane, « Le dernier théâtre de Marie-Antoinette à Versailles », *Versailles*, 1975, 58, p. 5-12 ; 59, p. 5-10.

**Gallet 1975**

GALLET Michel, « Palladio et l'architecture française dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Palladio*, numéro spécial de *Monuments historiques de la France*, n° 2, XXI, 1975, p. 43-55.

**Gruber 1975**

GRUBER Alain-Charles, « La scénographie française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'influence de l'Italie », *Bollettino del Centro Internazionale di Studi di Architettura Andrea Palladio*, XVII, 1975 (paru en 1978), p. 203-211.

**Gruber 1975 I**

GRUBER Alain-Charles, « L'Hôtel-Dieu de Bourg-en-Bresse », *Les Monuments historiques de la France*, n° 6, XXI, 1975, p. 70-72.

**Middleton, Watkin 1977**

MIDDLETON Robin et WATKIN David, *Architektur der Neuzeit 1750-1870 (Weltgeschichte der Architektur)*, Stuttgart, Belsler, 1977.

**Parker 1977**

PARKER James, « French Eighteenth-Century Rooms at the re-opened Wrightsman Galleries », *Apollo*, CVI, 1977, p. 390-393.

**Astier-Perrin 1978**

ASTIER-PERRIN Alexandra, *Les Décors de scène d'après les dessins de Pierre-Adrien Pâris de 1778 à 1792*, mémoire de maîtrise (inédit), Université de Paris-IV, 1978.

**Gruber 1978**

GRUBER Alain-Charles, « La villa Albani vue par un artiste du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *Piranèse et les Français*, actes du colloque, Rome, villa Médicis, 14-16 mai 1976, Rome, 1978, p. 281-288.

**Washington 1978**

*French and Italian Neoclassical Drawings and Prints from the Cooper-Hewitt Museum*, cat. expo., The Smithsonian Institution's National Museum of Design, 1978.

**Paris 1978-1979**

*De Bagatelle à Monceau 1778-1978, Les Folies du XVIII<sup>e</sup> siècle à Paris*, cat. expo., Domaine de Bagatelle, musée Carnavalet, 1978-1979.

**Gontaut-Biron 1979**

GONTAUT-BIRON Chita de, « Un des foyers les plus brillants de la vie mondaine à la Belle Époque », *Connaissance des arts*, n° 329, juillet 1979, p. 32-37.

**Paris 1979**

*Charles De Wailly, peintre architecte dans l'Europe des Lumières*, cat. expo., Hôtel de Sully, 1979.

**Beylier 1980**

BEYLIER Henri, « Le jardin du Palais de l'Élysée aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1980, p. 135-158.

**Bordeaux 1980**

*Les Arts du théâtre de Watteau à Fragonard*, cat. expo., Galerie des Beaux-Arts, 1980.

**Gruber 1980**

GRUBER Alain-Charles, « Les décors de fête, vecteurs d'idées », *Monuments historiques*, n° 108, MARS-AVRIL 1980, p. 58-62.

**Paris 1980**

*Jardins en France, 1760-1820. Pays d'illusion, terre d'expériences*, cat. expo., Hôtel de Sully, 1980.



**Rome-Dijon-Paris 1980**

Piranèse et les Français, cat. expo., villa Médicis, Palais des États de Bourgogne et Hôtel de Sully, 1980.

**Mosser 1981**

MOSSER Monique, « The Picturesque in the City, Private Gardens in Paris in the 18<sup>th</sup> Century », *Lotus International*, 1981, p. 29-37.

**Ottomeyer 1981**

OTTOMEYER Hans, *Das frühe Œuvre Charles Perciers (1782-1800), Zu den Anfängen des Historismus in Frankreich*, thèse de doctorat, Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, Altendorf, 1981.

**Paris-Naples 1981**

Pompéi, Travaux et envois des architectes français au XIX<sup>e</sup> siècle, cat. expo., École normale supérieure des Beaux-Arts et Institut français, 1981.

**Vaulchier 1981**

VAULCHIER Claudine, « Projets pour les assemblées nationales : les ambitions déçues en 1789 et 1792 », *Revue de l'Art*, n° 52, 1981, p. 59-61.

**Beck et Bol 1982**

BECK Herbert et BOL Peter Cornelis (dir.), *Forschungen zur Villa Albani : antike Kunst und die Epoche der Aufklärung*, Berlin, Mann, 1982.

**Boucher 1982**

BOUCHER Thierry G., « L'opéra royal [de Versailles] », dans Yves Bottineau et Michel Gallet (dir.), *Les Gabriel*, Paris, Picard, 1982.

**Bonnet 1983**

BONNET Philippe, *Les Constructions de l'ordre des Prémontrés en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1983 (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 15).

**Meade 1984**

MEADE Martin, « Trompe-l'œil », *Architectural Review*, 175, mars 1984, p. 26-32.

**Pérouse de Montclos 1984**

PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Les Prix de Rome, concours de l'Académie royale d'architecture au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Berger-Levrault - Ensba, 1984.

**Verlet 1985**

VERLET Pierre, *Le Château de Versailles*, Paris, Fayard, 1985.

**Baulez 1986**

BAULEZ Christian, « Pierre Gouthière (1723-1813) », dans Hans Ottomeyer et Peter Pröschel, *Vergoldete Bronzen, Die Bronzarbeiten des Spätbarock und Klassizismus*, 2 vol., Munich, Klinkhardt & Bierman, 1986.

**Paris - Genève 1986**

Artistes en voyage au XVIII<sup>e</sup> siècle, cat. expo., Galerie Cailleux, 1986.

**Fontaine 1987**

FONTAINE Pierre-François Léonard, *Journal 1799-1833*, Marguerite David-Roy éd., Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1987, 2 vol.

**Pinon 1987**

PINON Pierre, « Pierre-Adrien Pâris, 1745-1819, et l'architecture antique », dans Raymond Chevallier (éd.), *L'Antiquité gréco-romaine vue par le siècle des Lumières, Césarodunum*, Tours, 1987, p. 403-415.

**Rarick 1987**

RARICK Ronald Dale, *The Hôtel and Château Designs of Pierre-Adrien Pâris (1745-1819): A Study in French Residential Planning*, thèse de doctorat, University du Kansas, Ann Arbor, 1987.

**Pinon et Amprimoz 1988**

PINON Pierre et AMPRIMOZ François-Xavier, *Les Envois de Rome (1778-1968). Architecture et archéologie*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 1988.

**Bol 1989**

BOL Peter C. (éd.), *Forschungen zur Villa Albani, Katalog der antiken Bildwerke*, I, Berlin, Mann, 1989.

**Debenedetti 1989**

DEBENEDETTI Elisa, « Ville e giardini in un disegnatore francese del '700 », dans Carlo Marchionni, *architettura, decorazione e scenografia contemporanea*. t. IV, Rome, Multigrafica, (Studi sul settecento romano, 4), 1989, p. 83-101.

**Versailles 1989**

*Des Menus-Plaisirs aux droits de l'homme. La salle des États-Généraux à Versailles*, cat. expo., Pierre Pinon dir., Versailles, Hôtel des Menus-Plaisirs, 1989.

**Pinon 1989 I**

PINON Pierre, « Pâris, de Versailles à Rome », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 264, septembre 1989, p. 26.

**Pinon 1989 II**

PINON Pierre, « L'architecte Pierre-Adrien Pâris à Rome et l'administration napoléonienne : 1810-1812 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1989, p. 143-157.

**Pinon 1989 III**

PINON Pierre, « La salle des États-Généraux à Versailles », *Des Menus-Plaisirs aux droits de l'homme. La salle des États-Généraux à Versailles*, cat. expo., Pierre Pinon dir., Versailles, Hôtel des Menus-Plaisirs, Paris, 1989, p. 13-73.

**Pinon 1989 IV**

PINON Pierre, « L'architecte Pâris et les premières salles d'assemblées, des Menus-Plaisirs au Manège », *Les Architectes de la liberté 1789-1799*, cat. expo., Paris, 1989-1990, p. 77-83.

**Rosenberg 1989**

ROSENBERG Pierre, « Due Francesi a Venezia : l'abate di Saint-Non e Fragonard », dans *Venezia e Parigi, Venise*, 1989.

**Paris 1989-1990**

*Les Architectes de la liberté 1789-1799*, cat. expo., École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1989-1990.

**Besançon 1990**

*Loin du sable, Collections égyptiennes du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*, cat. expo., musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 1990.

**Jordan 1990**

JORDAN Marc-Henri, *Le Décor intérieur des demeures dans l'œuvre de Pierre-Adrien Pâris*, mémoire de licence (inédit), Université de Fribourg (Suisse), 2 vol.

**Pinon 1990 I**

PINON Pierre, « La pratique de la restitution chez Pierre-Adrien Pâris », dans *Archives et histoire de l'architecture*, actes du colloque, Paris, La Villette, 5-7 mai 1978, Paris, 1990, p. 324-337.

**Pinon 1990 II**

PINON Pierre, « Architectes et archéologues », *L'histoire : approches et connexions*, numéro spécial des *Cahiers de la recherche architecturale*, n° 26, 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1990, p. 18-28.

**Debenedetti 1991**

DEBENEDETTI Elisa, « Pierre-Adrien Pâris e la collezione di antichità della villa Borghese detta Pinciana », *Collezionismo e ideologia : mecenati, artisti e teorici dal classico al neoclassico*, *Studi sul Settecento Romano*, 7, Rome, 1991, p. 223 - 257.

**Dupont-Danican 1991**

DUPONT-DANICANT J.-F., « Le château de Colmoulin à Montvilliers : une réalisation originale de l'architecte Pierre-Adrien Pâris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Châteaux et châteaux en Normandie*, Cahiers Léopold Delisle, n° 40, 1991, p. 105-114.



**Pinon 1991**

PINON Pierre, « La salle d'assemblée des États-Généraux de 1789 et le bon usage des modèles antiques », *La Révolution française et l'Antiquité, Caesarodunum*, t. XXV BIS [1988], Tours, 1991, p. 273-284.

**Pinon 1991-1992**

PINON Pierre, « Les projets de Pierre-Adrien Pâris pour l'hôpital de Bourg-en-Bresse, 1781-1782 », *Les Nouvelles Annales de l'Ain*, 1991-1992, p. 16-67.

**Besançon 1992**

*La Levrette et le financier. À propos de l'acquisition d'un tableau de François-André Vincent (1746-1816)*, cat. expo., musée des Beaux-Arts, 1992.

**Castelluccio 1992**

CASTELLUCCIO Stéphane, « Le théâtre de Marie-Antoinette à Marly », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1992, p. 91-111.

**Debenedetti 1992**

DEBENEDETTI Elisa, « Gli edifici di Roma moderna di Pierre-Adrien Pâris : taccuini e manoscritti della BM di Besançon », *Architettura città territorio : realizzazioni e teorie tra illuminismo e romanticismo*, Rome, 1992, p. 227-269.

**Galacteros de Boissier 1992**

GALACTEROS DE BOISSIER Lucie, « L'hôtel de ville de Neuchâtel : du projet de Claude-Nicolas Ledoux à la métamorphose de celui de Pierre-Adrien Pâris (1783-1793) : refus puis amendements politiques d'une architecture symbolique », dans Daniel Rabreau et Bruno Tollon (dir.), *Le Progrès des arts réunis 1763-1815*, actes du colloque, Bordeaux-Toulouse, 22-26 MAI 1989, Talence, 1992, p. 227-241.

**Pinon 1992**

PINON Pierre, « D'architecte aux champs à écrivain en herbe : Pierre-Adrien Pâris », *Chantiers révolutionnaires. Science, Musique, Architecture. Manuscrits de la Révolution II*, B. Didier et J. Neefs (dir.), Saint-Denis, 1992, p. 215-222.

**Debenedetti 1993**

DEBENEDETTI Elisa, « Due taccuini per villa Albani », dans *Alessandro Albani patrono delle arti, architettura, pittura e collezionismo nella Roma del '700*, Rome, Bonsignori, 1993, p. 83-101.

**Pinon 1993 I**

PINON Pierre, « A carcer for archeology: the case of Pierre-Adrien Pâris », *The Archeology of Architects*, *Rassegna*, n° 55, SEPTEMBRE 1993, p. 28-43.

**Pinon 1993 II**

PINON Pierre, « L'appropriation judiciaire : la conversion des couvents en palais de justice », *Monuments historiques*, 1996, JANVIER - FÉVRIER, n° 200, p. 34-38.

**Pinon 1993 III**

PINON Pierre, « Una carriera per l'archeologia. Il caso di Pierre-Adrien Pâris », dans P. Pinon (dir.), *L'Archeologia degli architetti*, *Rassegna*, n° 55, SEPTEMBRE 1993, p. 28-43.

**Raspi Serra et Themelly 1993**

RASPI SERRA Joselita et THEMELLY Alessandra, « Disegni di antichità nelle collezioni della Bibliothèque municipale e del musée des Beaux-Arts et d'Archéologie di Besançon », *Eutopia*, II, FASC. 2, 1993, p. 133-151.

**Besançon 1994**

*1694-1994 : trois siècles de patrimoine public*, cat. expo., musée des Beaux-Arts, 1994.

**Coural 1994**

COURAL Jean, *Le Palais de l'Élysée, Histoire et décor*, Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, (Paris et son patrimoine), 1994.

**Debenedetti 1994**

DEBENEDETTI Elisa, « Gli edifici antichi di Roma di Pierre-Adrien Pâris : taccuini, manoscritti e un album della BM di Besançon », dans *Studi in onore di Giulio Carlo Argan*, Florence, 1994, p. 291-275.

**Lauterbach 1994**

LAUTERBACH Iris, « Französische Reisende in italienischen Gärten : von Montaigne bis Percier und Fontaine », dans *Gärten, Kunst, Geschichte. Festschrift für Dieter Hennebo zum 70. Geburtstag*, Worms am Rhein, 1994, p. 95-104 ET PL. 33 À 35L.

**Pinon 1994**

PINON Pierre, « Hôtel de Chastenoye, Manège Amelot et Maison Lefèvre », dans Béatrice de Andia (dir.), *La Rue du Faubourg-Saint-Honoré*, Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, (Paris et son patrimoine), 1994, p. 315-322.

**Paris/Ottawa/Vienne 1994-1995**

*Egyptomania, L'Égypte dans l'art occidental 1730-1930*, cat. expo., musée du Louvre, musée des Beaux-Arts du Canada, Kunsthistorisches Museum, 1994-1995.

**Coural et Gastinel-Coural 1995**

COURAL Jean et GASTINEL-COURAL Chantal, *L'Élysée, Histoire et décors depuis 1720*, Dijon, Faton, 1995.

**Jacqué 1995**

JACQUÉ Bernard, « Les arabesques, la part de rêve des Lumières », dans *Le Papier peint en arabesques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1995.

**Lamers 1995**

LAMERS Petra, *Il viaggio nel Sud dell' Abbé de Saint-Non, Il « Voyage pittoresque à Naples et en Sicile » : la genesi, i disegni preparatori, le incisioni*, Naples, 1995.

**Pons 1995**

PONS Bruno, « Hôtel du duc d'Aumont, puis de Crillon (1776), 10 place de la Concorde », dans *Grands Décors français. 1650-1800. Reconstitution en Angleterre, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en France*, Dijon, 1995, p. 337-362.

**Debenedetti 1996**

DEBENEDETTI Elisa, « Pierre-Adrien Pâris e i templi di San Nicola in Carcere : i restauri valaderiani della chiesa di San Nicola tra le aggiunte alla terza edizione di Antonio Balbuty Desgodets », dans *Bizanzio e l'Occidente : arte, archeologia, storia. Studi in onore di Fernanda de' Maffei*, Rome, 1996, p. 621-629.

**Guest 1996**

GUEST Ivor, *The Ballet of the Enlightenment, The Establishment of the Ballet d'Action in France, 1770-1793*, Londres, Dance Books Ltd, 1996.

**Lebeurre 1996**

LEBEURRE Alexia, *Les Panneaux à décor d'arabesques néoclassiques, Paris et Île-de-France*, mémoire de maîtrise (inédit), Université de Paris-IV - Sorbonne.

**Parker 1996**

PARKER James, « The Crillon Room, Paris, 1777-1780 », dans *Period Rooms in The Metropolitan Museum of Art*, New York/New Haven/Londres, 1996, p. 116-125.

**Rosenberg 1996**

ROSENBERG Pierre, « De qui sont les miniatures de Fragonard ? », *Revue de l'art*, n° 111, 1996, p. 66-76.

**Stein 1996**

STEIN Perrin, « Boucher's chinoiserie : some new sources », *The Burlington Magazine*, VOL. 138, n° 1122, 1996 (SEPTEMBRE), p. 598-604.

**Wild 1996**

WILD Nicole, « La bibliothèque de Pierre-Adrien Pâris », dans Jean Gribenski (dir.), *D'un opéra à l'autre. Hommage à Jean Mongredien*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1996, p. 185-188.

**Pinon 1997**

PINON Pierre, *Pierre-Adrien Pâris architecte, 1745-1819 ou l'archéologie malgré soi*, thèse de doctorat (inédite), Sorbonne-Paris-IV, 1997.

**Pinon 1997 I**

PINON Pierre, « Charles-Henry Feydeau de Brou, intendant itinérant », dans Bernard Marrey (dir.), *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens... aux capitaines d'industrie*, Paris, Éditions du Moniteur, 1997, p. 72-79.



**Pinon 1998 I**

PINON Pierre, « Pierre-Adrien Pâris et les cités vésuviennes », dans *Il Vesuvio e le città vesuviane 1730-1860*, Naples, 1998, p. 275-302.

**Paris 1998-1999**

*Du palais au palace. Des grands hôtels de voyageurs à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, cat. expo., musée Carnavalet, 1998-1999.

**Castellani 1999**

CASTELLANI Elisabeth, « Ledoux oder Pâris, Französische Pläne für das Rathaus im preussischen Neuenburg (1783-1790) », *Geschichte des Architekturwettbewerbes, Teil 1, Schweizer Ingenieur und Architekt*, 21, MAI 1999, p. 27-32.

**Desmas 1999**

DESMAS Anne-Lise, « Le décor sculpté de la façade de Sainte-Croix d'Orléans », dans *Augustin Pajou et ses contemporains*, actes du colloque, Paris, musée du Louvre, 7-8 NOVEMBRE 1997, Paris, 1999, p. 225-267.

**Lyon 1999**

*La Fascination de l'antique. 1700-1770 Rome découverte, Rome inventée*, cat. expo., musée de la Civilisation gallo-romaine, 1999.

**Pinon 1999**

PINON Pierre, « Un architecte et ses clients à la fin de l'Ancien Régime : Pierre-Adrien Pâris », *Les Cahiers de la Recherche architecturale et urbaine*, 1999, 2/3, p. 181-196.

**Bari 2000**

*Il Tempo di Niccolò Piccinni. Percorsi di un musicista del Settecento*, cat. expo., Castello Svevo, 2000.

**Pérouse de Montclos 2000**

PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, « Bullet, Oppenord, Contant d'Ivry, Pâris : quattro architetti francesi e Palladio », *Annali di architettura*, 12, 2000, p. 123-126.

**Rome 2000**

J.-H. Fragonard e H. Robert a Roma, cat. expo., Catherine Boulot, Jean-Pierre Cuzin et Pierre Rosenberg (dir.), Académie de France, villa Médicis, 2000.

**Crevoisier 2001**

CREVOISIER Clément, *Le Factotum des princes, Pierre-François Pâris, architecte au service de l'administration princière 1775-1779*, mémoire de licence (inédit), Université de Lausanne, 2001.

**L'Épine 2001**

L'ÉPINE Muriel de, *Autour de Pierre-Adrien Pâris : un album de calques*, Paris, 2001.

**L'Isle-Adam 2001**

*Fragonard et le voyage en Italie. 1773-1774, Les Bergeret, une famille de mécènes*, cat. expo., musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, 2001.

**Leclair 2001**

LECLAIR Anne, *Louis-Jacques Durameau (1733-1796)*, Paris, Arthéna, 2001.

**Pinon 2001 I**

PINON Pierre, « Pierre-Adrien Pâris : 1745-1819 », dans Michel Racine (dir.), *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI<sup>e</sup> siècle*. Tome I : *De la Renaissance au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Actes Sud, 2001, p. 198-201.

**Pinon 2001 II**

PINON Pierre, « L'architecte Pierre-Adrien Pâris et le débat sur les murs cyclopéens à Rome au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1997 (éd. 2001), p. 77-78.

**Pinon 2001 III**

PINON Pierre, « Pierre-Adrien Pâris et les Bergeret de Grandcourt », dans *Fragonard et le voyage en Italie. 1773-1774. Les Bergeret, une famille de mécènes*, cat. expo., Paris, Somogy, 2001, p. 137-153.

**Pinon 2001 IV**

PINON Pierre, « Il Viaggio degli architetti francesi nell'Italia del Settecento : Pierre-Adrien Pâris e altri », dans C. de Seta (dir.), *Grand Tour. Viaggi narrati e dipinti*, Napoli, 2001, p. 74-82.

**Soulier-François 2001**

SOULIER-FRANÇOIS Françoise, « Pierre-Adrien Pâris et Pierre-Jacques Onésyme Bergeret : l'architecte et le financier, amateurs et collectionneurs », dans *Fragonard et le voyage en Italie. 1773-1774. Les Bergeret, une famille de mécènes*, cat. expo., Paris, Somogy, 2001, p. 55-76.

**Pinon 2005**

PINON Pierre, « Pierre-Adrien Pâris et les francs-maçons », dans *Une fraternité dans l'histoire : les artistes et la franc-maçonnerie aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, cat. expo., Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon, 2005.

**Vichard 2005**

VICHARD Philippe, « Pierre-François et Pierre-Adrien Pâris, architectes hospitaliers », *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon et de Franche-Comté. Procès-verbaux et mémoires*, 2003-2004 (éd. 2005), VOL. 197, p. 121-144.

**Fontainebleau 2005-2006**

*Théâtre de cour : les spectacles à Fontainebleau au XVIII<sup>e</sup> siècle*, cat. expo. par Vincent Droguet et Marc-Henri Jordan, Musée national du château de Fontainebleau, 2005-2006.

**Besançon 2006**

*Les Fragonard de Besançon*, cat. expo. par Pierre Rosenberg et Claudine Lebrun Jouve, musée des Beaux-Arts, 2006.

**Lebeurre 2006**

LEBEURRE Alexia, *Le Décor intérieur des demeures à la mode dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (Paris et Île-de-France)*, thèse (inédite), Université de Paris-I - Panthéon-Sorbonne, 2006, 4 VOL.

**Londres 2006**

*Pomp and Power, French Drawings from Versailles*, cat. expo., par Xavier Salmon, The Wallace Collection, 2006.

**Waddesdon 2006**

*Drawings for Architecture, Design and Ornament, The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor, The National Trust*, Waddesdon, 2006, 2 VOL.

**Jordan 2007**

JORDAN Marc-Henri, « Eighteenth-century Scenery at Fontainebleau », *The World of Baroque Theatre, A Compilation of Essays from the Cesky Krumlov Conferences 2004, 2005, 2006*, Cesky Krumlov, 2007, p. 43-52, PL. 415-422.

**Lemonnier-Mercier 2007**

LEMONNIER-MERCIER Aline, « Le Havre, La Maison de l'armateur », dans *La Maison de l'artiste : construction d'un espace de représentations entre réalité et imaginaire, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, actes du colloque, Poitiers, 8-10 NOVEMBRE 2005, Rennes, 2007, p. 53-62.

**Pinon 2007 I**

PINON Pierre, *Pierre-Adrien Pâris (1745-1819), architecte, et les monuments antiques de Rome et de la Campanie*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 378), 2007.

**Pinon 2007 II**

PINON Pierre, « Contributi francesi all'Accademia di San Luca : Pierre-Adrien Pâris e i nuovi statuti del 1812 », *Contro il barocco. Apprendistato a Roma e pratica dell'architettura civile in Italia 1780-1828*, Roma, 2007, p. 133-142.

**Tours 2007**

*Giovanni Volpato, Les Loges de Raphaël et la Galerie du palais Farnèse*, cat. expo. par Annie Gilet, musée des Beaux-Arts, 2007.

**Versailles 2007**

*Marie-Antoinette, femme réelle, femme mythique*, cat. expo., Bibliothèque municipale, 2007.

**Paris 2008**

*Marie-Antoinette*, cat. expo, Galerie nationale du Grand Palais, 2008.



*le cabinet de*  
**PIERRE-ADRIEN**  
**PÂRIS**

**ARCHITECTE, DESSINATEUR DES MENUS-PLAISIRS**

Architecte, concepteur de décors, archéologue, Pierre-Adrien Pâris (Besançon, 1745-1819) est avant tout un grand dessinateur. Nommé dès 1778, par Louis XVI, dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi, autrement dit « des Menus-Plaisirs », il mène une brillante carrière, aussi bien à la Cour, imaginant les décors des fêtes et des spectacles, qu'à Paris et en province, réalisant de nombreux décors intérieurs d'hôtels particuliers et des édifices publics.

La Révolution lui fait perdre ses charges royales (dessinateur du Cabinet du roi, architecte de l'Académie royale de musique, architecte des Économats) et renoncer pour toujours à son métier d'architecte. Il se réfugie pour treize ans en Normandie.

Séjournant à Rome de 1806 à 1817, il est choisi par Napoléon I<sup>er</sup> pour diriger par intérim l'Académie de France et pour assurer le transport des « antiquités Borghèse ». Il revient alors à une passion de jeunesse, l'archéologie, en relevant tous les monuments antiques connus, dont ceux nouvellement dégagés. Malgré lui, il devient un archéologue respecté.

Une autre facette essentielle du personnage retient l'attention : Pierre-Adrien Pâris est aussi un collectionneur averti de livres, de dessins surtout, de sculptures, de peintures et d'objets antiques. Retiré à partir de 1817 dans sa ville natale de Besançon, il consacre ses dernières années à aménager, rue Charles-Nodier, un petit « muséum », qu'il lègue à la Ville. Sa collection s'est formée, à Paris, d'œuvres de ses contemporains (Hubert Robert, Jean-Honoré Fragonard, François Boucher), et, à Rome, d'antiquités et de dessins de pensionnaires du palais Mancini et de la villa Médicis (Jean-Auguste-Dominique Ingres).

Cette remarquable collection, unique aussi parce qu'elle est restée intacte, fruit de la vie contrastée de son propriétaire, reflet du goût d'un homme et de celui d'une époque, fait enfin l'objet d'une vaste rétrospective organisée par le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon et la bibliothèque municipale de Besançon.

ISBN : 978 2 7541 0324 4

NUART : 38 7089 6

Prix TTC France : 39 €

